

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 25, 2025

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 6:31 p.m. [ET], to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada; and, in camera, to consider a draft agenda (future business).

Senator John M. McNair (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

My name is John McNair, and I am the deputy chair of this committee. Welcome to the members of the committee, our witnesses, as well as those watching this meeting on the web.

I would like to start by acknowledging that the land on which we gather is the unceded, traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

Before we hear from our witnesses, I would like to start by asking the senators around the table to introduce themselves.

Senator Burey: Sharon Burey, Ontario.

Senator Varone: Toni Varone, Ontario.

Senator Robinson: Mary Robinson, Prince Edward Island.

Senator McBean: Marnie McBean, Ontario.

Senator Muggli: Tracy Muggli, Treaty 6 territory, Saskatchewan.

The Deputy Chair: Thank you, all, and perfect timing, Senator Robinson. It was very well done.

I would like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. I would also like to remind all those participating to refrain from switching languages mid-sentence and to not speak too quickly. Clear audio supports accurate interpretation, transcription and captioning.

Today, the committee is continuing its study on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 novembre 2025

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 31 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, le rôle du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada; et, à huis clos, pour l'étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur John M. McNair (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Honorables sénateurs, je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Je m'appelle John McNair et je suis le vice-président de ce comité. Je souhaite la bienvenue aux membres du comité, à nos témoins, ainsi qu'à ceux qui suivent cette réunion sur le Web.

Je tiens à souligner, pour commencer, que nous sommes réunis sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Avant d'entendre nos témoins, je demanderai aux sénateurs autour de la table de se présenter.

La sénatrice Burey : Sharon Burey, de l'Ontario.

Le sénateur Varone : Toni Varone, de l'Ontario.

La sénatrice Robinson : Mary Robinson, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice McBean : Marnie McBean, de l'Ontario.

La sénatrice Muggli : Tracy Muggli, du territoire visé par le Traité n° 6, en Saskatchewan.

Le vice-président : Merci à toutes et à tous, et vous arrivez à point nommé, sénatrice Robinson. C'est parfait.

Je demanderai à tous les sénateurs de consulter les cartes sur la table pour connaître les directives destinées à éviter les effets Larsen. Je rappellerai également à tous les participants d'éviter de changer de langue au milieu d'une phrase. Veuillez également ne pas parler trop vite. Une bonne qualité audio facilite l'interprétation, la transcription et le sous-titrage.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur le rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada.

For our first panel, we will have 45 minutes. We are welcoming tonight, from Agriculture and Agri-Food Canada, or AAFC, Liz Foster, Assistant Deputy Minister, Programs Branch; Sophie Beecher, Director General, Sustainable Development Policy Directorate, Strategic Policy Branch; and Jason Baillargeon, Director, Food Policy Division, Strategic Policy Branch. Joining us by video conference is Felicitas Katepa-Mupondwa, Director General, Prairie Region, Science and Technology Branch.

Thank you to all of you for accepting to appear before our committee. You will have five minutes for your opening remarks. They will be followed by questions from the senators. I will signal that your time is running out by raising one hand when you have one minute left, and I will raise both hands when your time is up. It is a hard stop at that point.

Ms. Beecher, the floor is yours. Welcome.

[Translation]

Sophie Beecher, Director General, Sustainable Development Policy Directorate, Strategic Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you, Mr. Chair, for the opportunity to appear before the committee to discuss the role of Agriculture and Agri-Food Canada and the sector as a whole in supporting food security across Canada.

I would like to begin by acknowledging that I am speaking to you today from the traditional and unceded territory of the Algonquin Anishinaabe people.

Food security is of critical importance for the department's work in supporting those who feed our country. In that respect, the department is focused on improving the competitiveness and sustainability of the agriculture and agri-food sector. This includes advancing scientific innovations and solutions, such as plant genetic resources to improve yields and adapt to climate change; diversifying and expanding markets; supporting a range of production methods and farm types; and building supply chain resilience.

I will now talk about the Food Policy for Canada. The first-ever Food Policy for Canada was launched by the Minister of Agriculture and Agri-Food in 2019. This fulfilled a 2015 mandate letter commitment to develop a food policy that promotes healthy living and safe food, by putting more healthy, high-quality food, produced by Canadian ranchers and farmers, on the tables of families across the country.

Nous disposerons de 45 minutes pour notre premier groupe. Ce soir, nous recevons les représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, ou AAC, soit Liz Foster, sous-ministre adjointe, Direction générale des programmes; Sophie Beecher, directrice générale, Direction des politiques de développement durable, Direction générale des politiques stratégiques; et Jason Baillargeon, directeur, Division de la politique alimentaire, Direction générale des politiques stratégiques. Felicitas Katepa-Mupondwa, directrice générale de la Direction générale des sciences et de la technologie de la Région des Prairies, se joindra à nous par vidéoconférence.

Nous vous remercions tous d'avoir accepté de comparaître devant notre comité. Vous disposerez de cinq minutes pour vos observations préliminaires. Ensuite, les sénateurs vous poseront des questions. Lorsqu'il ne vous restera plus qu'une minute, je vous le signalerai en levant la main, et je lèverai les deux mains quand votre temps de parole sera écoulé. À ce moment-là, vous devrez vous arrêter.

Madame Beecher, vous avez la parole. Bienvenue.

[Français]

Sophie Beecher, directrice générale, Direction des politiques de développement durable, Direction générale des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant ce comité pour discuter du rôle d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et de l'ensemble du secteur dans le soutien à la sécurité alimentaire partout au Canada.

Je tiens tout d'abord à souligner que je m'adresse à vous aujourd'hui depuis le territoire traditionnel et non cédé du peuple algonquin anishinabe.

La sécurité alimentaire revêt une importance cruciale pour le travail du ministère, qui consiste à soutenir ceux qui nourrissent notre pays. À cet égard, le ministère se concentre sur l'amélioration de la compétitivité et de la durabilité du secteur agricole et agroalimentaire. Cela comprend notamment la promotion des innovations et des solutions scientifiques, comme les ressources phytogénétiques, afin d'améliorer les rendements et de s'adapter au changement climatique, la diversification et le développement des marchés, le soutien d'un éventail de méthodes de production et de types d'exploitations agricoles et le renforcement de la résilience de la chaîne d'approvisionnement.

Je vais maintenant vous parler de la Politique alimentaire pour le Canada. La toute première Politique alimentaire pour le Canada a été lancée en 2019 par la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de l'époque. Le lancement de cette politique a permis de respecter l'engagement pris dans la lettre de mandat de 2015, qui visait à élaborer une politique alimentaire favorisant un mode de vie sain et la salubrité des

The policy was shaped through extensive engagement, including consumers, producers, processors, health practitioners, retailers, Indigenous communities and civil society groups, focused on food security, health and the environment.

These consultations underscored the central role that food plays in the lives of Canadians. The importance of a more coordinated approach to dealing with food issues in Canada was emphasized. Food security emerged as a clear priority, with particular attention to the high rates of food insecurity in racialized, Indigenous and northern communities.

With this priority in mind, the Food Policy for Canada sets a vision where all people are able to access a sufficient amount of safe, nutritious and culturally diverse food. It also aims to ensure that Canada's food systems are resilient and innovative, while sustaining our environment and supporting our economy.

[English]

As federal lead on the Food Policy for Canada, Agriculture and Agri-Food Canada has led initiatives beyond its core mandate to advance this vision by working with a wide range of stakeholders and partners across Canada's food systems; advancing investments that improve social, health, environmental and economic outcomes; and taking a more whole-of-government approach to strengthen food security. Over time, the Food Policy has adapted to address emerging food security challenges and priorities. It supported community food security through several iterations of the Local Food Infrastructure Fund and coordinated emergency food support for Canadians during the COVID-19 pandemic.

More recently, it has pivoted to advancing longer-term solutions to build stronger local food systems. This was reflected in Budget 2024 with investments in the National School Food Program, the renewal and expansion of the Local Food Infrastructure Fund and new initiatives supporting Inuit food systems and Indigenous food sovereignty, in alignment with the Inuit Nunangat Policy and the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

aliments en mettant sur la table des gens un plus grand nombre d'aliments sains de grande qualité produits par les éleveurs et les agriculteurs canadiens.

Cette politique, axée sur la sécurité alimentaire, la santé et l'environnement, a été développée grâce à de vastes consultations menées auprès des consommateurs, des producteurs, des transformateurs, des professionnels de la santé, des détaillants, des communautés autochtones et des groupes de la société civile.

Ces consultations ont souligné le rôle central que joue l'alimentation dans la vie des Canadiens et des Canadiennes. L'importance d'une approche plus coordonnée pour aborder les questions alimentaires au Canada a été soulignée. La sécurité alimentaire s'est révélée être une priorité évidente et une attention particulière a été accordée au taux élevé d'insécurité alimentaire dans les communautés racisées et autochtones, de même que dans les collectivités du Nord.

Compte tenu de cette priorité, la Politique alimentaire pour le Canada établit une vision selon laquelle toutes les personnes peuvent avoir accès à une quantité suffisante d'aliments sains, nutritifs et culturellement diversifiés. De plus, elle vise à s'assurer que les systèmes alimentaires du Canada sont résilients et novateurs, protègent notre environnement et soutiennent notre économie.

[Traduction]

En tant que responsable fédéral de la Politique alimentaire pour le Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada a dirigé des initiatives qui vont au-delà de son mandat principal, afin de promouvoir cette vision en collaborant avec un large éventail d'intervenants et de partenaires dans tous les systèmes alimentaires du Canada, en proposant des investissements qui améliorent les résultats économiques, sociaux, sanitaires et environnementaux, et en adoptant une approche pangouvernementale pour renforcer la sécurité alimentaire. Au fil du temps, la Politique alimentaire s'est adaptée pour répondre aux nouveaux défis et priorités en matière de sécurité alimentaire. Elle a soutenu la sécurité alimentaire des collectivités dans le cadre de différentes versions du Fonds des infrastructures alimentaires locales et a coordonné l'aide alimentaire d'urgence pour les Canadiens pendant la pandémie de COVID-19.

Plus récemment, elle s'est tournée vers la promotion de solutions à long terme visant à renforcer les systèmes alimentaires locaux. Cela s'est traduit dans le budget de 2024 par des investissements dans le Programme national d'alimentation scolaire, le renouvellement et l'élargissement du Fonds des infrastructures alimentaires locales et de nouvelles initiatives soutenant les systèmes alimentaires inuits et la souveraineté alimentaire des Autochtones, conformément à la Politique sur l'Inuit Nunangat et à la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones.

Budget 2025 also announced \$216.6 million per year, starting in 2029-30, for Employment and Social Development Canada, Indigenous Services Canada and Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada to make the National School Food Program permanent.

Each of these initiatives to improve food security is multi-faceted, involves diverse stakeholders and partners and involves the mandates of several departments and agencies. While Food Policy has helped break down silos between federal departments, food systems are a shared responsibility across jurisdictions. We recognize the need to continue strengthening partnerships with provinces, territories and local governments.

To support improved coordination and measurement of actions, Agriculture and Agri-Food Canada is developing a Canadian food security indicator framework. The framework will provide a more comprehensive and integrated understanding of food security to ground policy actions in evidence. Input is being gathered from federal departments, academics, experts and Indigenous partners to shape its development.

Agriculture and Agri-Food Canada recognizes that there is more work to be done to strengthen food security for Canadians. We are actively taking stock of the changing context and the evolving challenges we face as a society, and we are reflecting on new directions our department may need to take to strengthen food security and resilience for the future.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you. Senators, we will now proceed to questions. As you know, you have five minutes for your question or questions, and that includes the answers.

Senator McBean: I enjoyed it when you said that there is a “vision” for all people to have access to nutritious food. I’m wondering how you see the reality of that going and how the AAFC is working with provinces, territories and Indigenous governments to create a coordinated national approach to food security rather than just relying on the patchwork of regional responses.

Ms. Beecher: I can start with the second part of the question and let my colleague weigh in on the first part.

The coordinated approach we saw as a unique role for Agriculture Canada. As you all know, food security is not necessarily squarely in the federal mandate. Large parts of it are

Le budget de 2025 a également annoncé un financement de 216,6 millions de dollars par an, à compter de 2029-2030, pour Emploi et Développement social Canada, Services aux Autochtones Canada et Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, afin de rendre permanent le Programme national d’alimentation scolaire.

Chacune de ces initiatives destinées à améliorer la sécurité alimentaire est multidimensionnelle, mobilise différents intervenants et partenaires et concerne les mandats de plusieurs ministères et organismes. La Politique alimentaire a aidé à décloisonner les ministères fédéraux, mais les systèmes alimentaires relèvent de la responsabilité partagée de différentes administrations. Nous savons qu’il faut continuer de renforcer les partenariats avec les provinces, les territoires et les administrations locales.

Pour favoriser une meilleure coordination et une meilleure évaluation des mesures prises, Agriculture et Agroalimentaire Canada définit actuellement un cadre d’indicateurs de la sécurité alimentaire au Canada. Ce cadre permettra de mieux comprendre la sécurité alimentaire dans son ensemble et de fonder les mesures politiques sur des données probantes. Nous recueillons les commentaires des ministères fédéraux, des chercheurs, des experts et des partenaires autochtones afin d’orienter sa définition.

Agriculture et Agroalimentaire Canada reconnaît qu’il reste encore à faire pour renforcer la sécurité alimentaire des Canadiens. Nous faisons activement le point de l’évolution de la situation et des défis auxquels nous faisons face en tant que société, et nous réfléchissons à de nouvelles voies que notre ministère devra peut-être suivre pour renforcer la sécurité alimentaire et la résilience future.

Merci.

Le vice-président : Je vous remercie. Sénateurs, nous allons maintenant passer aux questions. Comme vous le savez, vous disposez de cinq minutes pour poser vos questions et ce temps de parole comprend les réponses.

La sénatrice McBean : Je suis contente que vous disiez qu’il y a une « vision » pour que tout le monde ait accès à des aliments nutritifs. Pouvez-vous me dire comment elle se concrétisera, selon vous, et comment AAC collabore avec les provinces, les territoires et les gouvernements autochtones pour créer une approche nationale coordonnée en matière de sécurité alimentaire, au lieu de se contenter de réponses régionales disjointes?

Mme Beecher : Je peux commencer par la deuxième partie de la question et laisser mon collègue répondre à la première partie.

L’approche coordonnée nous est apparue comme étant un rôle unique pour Agriculture Canada. Comme vous le savez tous, la sécurité alimentaire ne relève pas entièrement du mandat fédéral.

under provincial and territorial jurisdiction, possibly municipal as well, but there is a recognition, of course, that the federal government has a part to play and can play a unique role.

I know that you have had guests from other departments here before on this topic. Our mandates are in law and are very specific at times. The Department of Agriculture and Agri-Food has a very precise mandate of dealing with agriculture, and that's all the law says, actually.

We had to be very creative when our minister received the instruction in her mandate letter to try to fit some of our actions within the mandate of Agriculture, and if it didn't fit squarely, to at least to have a link to primary production of food or the agri-food sector.

Nevertheless, we tried to play the role of coordinator. It started in the consultations and the elaboration of the policy, the ongoing contacts that we have with a very broad number of stakeholders. We had a council made up of key stakeholders who came to the table on a regular basis to offer their expertise on specific questions and offer advice directly to the minister. This included representatives from across Canada from all sorts of sectors: from the food production side of things, from social programming and Indigenous Peoples.

Agriculture tried to coordinate as best it could, and we were successful in many respects, bringing together collections of initiatives under a variety of budget exercises that brought initiatives under the umbrella of the Food Policy, all working toward those objectives and in that vision. But it remains a challenge, of course, because we are leading from the side in that respect and getting people around the table and working together.

Jason, maybe you could take the first part of the question.

Jason Baillargeon, Director, Food Policy Division, Strategic Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Quickly on the second part as well, in the context of working with Indigenous partners, through the Food Policy, we did work to advance consultations led by Indigenous partners themselves to engage within communities, and work has been going ever since. For example, we work with Inuit partners through the Inuit-Crown Partnership Committee. There's a Food Security Working Group to make progress to advance the Inuit Nunangat Food Security Strategy.

In terms of the question around the bold vision that was set forward and making progress toward it, as Ms. Beecher mentioned, there are a number of challenges associated with

Elle relève en grande partie de la compétence des provinces et des territoires, voire des municipalités, mais il est évident que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer et qu'il peut jouer un rôle déterminant.

Je sais que vous avez déjà reçu des témoins d'autres ministères pour discuter de ce sujet. Nos mandats sont inscrits dans la loi et sont parfois très précis. Le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire a un mandat très précis en matière d'agriculture, et c'est tout ce que dit la loi, en fait.

Nous avons dû nous montrer très créatifs quand notre ministre a reçu pour instruction, dans sa lettre de mandat, d'essayer d'inscrire certaines de nos mesures dans le mandat d'Agriculture Canada et, si cela ne cadrait pas parfaitement, d'établir au moins un lien avec la production primaire de denrées alimentaires ou avec le secteur agroalimentaire.

Néanmoins, nous avons essayé de jouer le rôle de coordonnateur. Cela a commencé dans les consultations et l'élaboration de la politique, dans les contacts continus que nous avons avec un très grand nombre d'intervenants. Un conseil composé des principaux intervenants est venu régulièrement nous offrir ses compétences sur des questions précises et conseiller directement le ministre. Il comprenait des représentants de toutes sortes de secteurs venant de tout le Canada, de la production alimentaire aux programmes sociaux, en passant par les peuples autochtones.

Le ministère de l'Agriculture a essayé de coordonner du mieux qu'il pouvait, et nous avons réussi à bien des égards, en regroupant des initiatives dans différents exercices budgétaires qui ont permis de les intégrer à la Politique alimentaire, toutes œuvrant à la réalisation de ces objectifs et dans le respect de cette vision. Cependant, cela reste un défi, bien sûr, car nous dirigeons en coulisse à cet égard et nous réunissons les gens autour de la table pour travailler ensemble.

Monsieur Baillargeon, pouvez-vous répondre à la première partie de la question?

Jason Baillargeon, directeur, Direction générale des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je répondrai également, en quelques mots, à la deuxième partie. Dans notre collaboration avec les partenaires autochtones, dans le cadre de la Politique alimentaire, nous nous sommes efforcés de promouvoir des consultations dirigées par les partenaires autochtones eux-mêmes, afin de mobiliser les communautés, et ce travail se poursuit depuis lors. Par exemple, nous travaillons avec nos partenaires inuits dans le cadre du Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne. Un Groupe de travail sur la sécurité alimentaire est chargé de promouvoir la Stratégie sur la sécurité alimentaire dans l'Inuit Nunangat.

En ce qui concerne la question relative à la vision audacieuse qui a été présentée et aux progrès réalisés pour la concrétiser, comme l'a mentionné Mme Beecher, un certain nombre de

tracking that and making progress, one primary one being that we look at food insecurity in Canada primarily through an income-based measure. We're working toward the Canadian food security indicator framework to have a more comprehensive picture in terms of how food security is measured and tracked across government.

Senator McBean: Could you give examples of areas where you have found good traction using Agriculture to get into areas where you say, "How do we solve this problem and say it's Agriculture doing more?"

Ms. Beecher: A lot of our programs are splendid examples of that where the outcome of the programs is tangible infrastructure to communities to help them in developing local food systems. Similarly, during the COVID pandemic, we had some programs that helped with distribution of food in communities. Liz Foster is our expert on that.

Liz Foster, Assistant Deputy Minister, Programs Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: I can give examples of the AAFC's Local Food Infrastructure Fund support, and it is indicative of how it helps.

One large-scale project we supported is one with the Tsawwassen First Nation. That has allowed them to do myriad things. When it is a larger-scale project, they can look at various infrastructure elements all at the same time. Their project included cold storage, refrigeration, greenhouses, composting equipment and, most importantly, the expansion of their community garden and community kitchen. I visited the Tsawwassen First Nation. The funding and support they have received through this program have been hugely beneficial for the food security of their community.

My colleague also mentioned how programming was supportive during the pandemic. At the very beginning, there was a surplus of food with a need to move it to people who wanted to eat that food. The Emergency Food Security Fund and the Surplus Food Rescue Program came into play in those very specific circumstances, which were not necessarily infrastructure-oriented but were about helping distribution of high-quality food for people in need.

Senator Muggli: Thank you for being with us today. We really appreciate it.

In 2021, you had a Food Security Data and Measurement Dialogue that you convened. It revealed some serious weaknesses in the federal food security data system. I want to

difficultés en compliquent le suivi et freinent les progrès, notamment le fait qu'au Canada, nous examinons l'insécurité alimentaire avant tout en fonction d'une mesure fondée sur le revenu. Nous cherchons à créer un cadre canadien d'indicateurs de sécurité alimentaire, afin d'avoir un tableau plus complet de la façon dont la sécurité alimentaire est mesurée et suivie dans toute l'administration.

La sénatrice McBean : Pouvez-vous donner des exemples de domaines dans lesquels vous avez constaté que le ministère de l'Agriculture permet d'obtenir des réponses à la question « Comment résoudre ce problème et dire que le ministère de l'Agriculture en fait plus? »

Mme Beecher : Bon nombre de nos programmes en sont de magnifiques exemples, car ils ont permis de mettre en place des infrastructures concrètes dans les communautés pour les aider à développer des systèmes alimentaires locaux. De même, pendant la pandémie de COVID, nous avions des programmes qui ont aidé à distribuer de la nourriture dans les communautés. Liz Foster est notre spécialiste en la matière.

Liz Foster, sous-ministre adjointe, Direction générale des programmes, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je peux vous donner des exemples du soutien apporté par le Fonds des infrastructures alimentaires locales d'AAC qui illustrent bien son utilité.

Le projet de la Première Nation Tsawwassen fait partie des projets à grande échelle que nous avons soutenus. Ce soutien lui a d'ailleurs permis de faire une multitude de choses. Quand il s'agit d'un projet de grande envergure, il est possible d'examiner différents éléments d'infrastructure en même temps. Ce projet comprenait des chambres froides, des réfrigérateurs, des serres, du matériel de compostage et, surtout, l'agrandissement du jardin communautaire et de la cuisine communautaire. Je me suis rendue dans la Première Nation Tsawwassen. Le financement et le soutien qu'elle a reçus dans le cadre de ce programme se sont révélés très bénéfiques pour la sécurité alimentaire de cette communauté.

Mon collègue a également mentionné le soutien apporté par les programmes pendant la pandémie. Au tout début, il y avait un surplus de nourriture qu'il fallait acheminer jusqu'aux personnes qui en voulaient. Le Fonds d'urgence pour la sécurité alimentaire et le Programme de récupération d'aliments excédentaires sont intervenus dans ces circonstances très particulières. Ils n'étaient pas forcément axés sur les infrastructures, mais ils étaient là pour aider à distribuer des aliments de qualité à des personnes dans le besoin.

La sénatrice Muggli : Je vous remercie de votre présence aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants.

En 2021, vous avez organisé un dialogue intitulé Mesure de l'insécurité alimentaire et données connexes. Il a révélé de graves lacunes dans le système fédéral de données sur la sécurité

read a few of these issues into the record, and, hopefully, you can tell us if there have been solutions brought forward on them.

AAFC heard that the federal role in coordinating and owning food security data is unclear. There is insufficient investment in data collection, particularly the kind needed to capture regional realities across the country. Current sampling methods do not adequately reach vulnerable and marginalized populations. Inconsistent definitions of food security across institutions exist, which undermines comparability and measurement. And, unsurprisingly, given all these issues, Canada lacks timely, frequent and longitudinal food security data.

Could you update the committee on whether there have been concrete steps since 2021 to address these specific data gaps?

Mr. Baillargeon: Thank you very much for the question, senator.

That dialogue was undertaken as part of the United Nations Food Systems Summit. We had seven dialogues that led to a final dialogue to put forward improvements toward more resilient, sustainable and healthier food systems in Canada.

We have made progress on a number of those fronts, but much more work needs to be done, particularly around the context of investments and data that may be lacking. We do see opportunities through developing a food security indicator framework that we can look to leverage and pool resources from across government. In some cases, we have data that gets at part of it but does not give us the full picture. By having a more coordinated whole-of-government-based approach, we will address some of the key gaps and also look toward having measures that speak to the mandates of multiple departments, as opposed to looking at measures or indicators that look at the objectives of a single department.

Senator Muggli: Is the indicator framework part of the approach to try to deal with some of these gaps?

Mr. Baillargeon: Correct. It will provide us with measures and a state of play in terms of where we are at currently. In many cases, we don't have indicators for some of the key six dimensions of food security.

Senator Muggli: What are the key six dimensions? This isn't a test.

alimentaire. Je mentionnerai quelques-uns de ces problèmes, et j'espère que vous pourrez nous dire si des solutions y ont été apportées.

AAC a compris que le rôle du gouvernement fédéral dans la coordination et la gestion des données sur la sécurité alimentaire n'était pas clair. Les investissements dans la collecte de données sont insuffisants, notamment en ce qui concerne les données nécessaires pour connaître les réalités régionales dans tout le pays. Les méthodes d'échantillonnage actuelles ne permettent pas de prendre convenablement en compte les populations vulnérables et marginalisées. Toutes les institutions n'ont pas la même définition de la sécurité alimentaire, d'où des problèmes de comparaison et de mesure. Et, sans surprise, étant donné tous ces problèmes, le Canada manque de données sur la sécurité alimentaire récentes, fréquentes et longitudinales.

Pouvez-vous dire au comité si des mesures concrètes ont été prises depuis 2021 pour combler ces lacunes particulières en matière de données?

M. Baillargeon : Je vous remercie de votre question, sénatrice.

Ce dialogue a été engagé dans le cadre du Sommet sur les systèmes alimentaires des Nations unies. Nous avons eu sept dialogues qui ont abouti à un dialogue final visant à proposer des améliorations pour que les systèmes alimentaires canadiens deviennent plus résilients, plus durables et plus sains.

Nous avons progressé sur plusieurs de ces fronts, mais il reste encore beaucoup à faire, en particulier en ce qui concerne les investissements et les données qui manquent peut-être. Des possibilités se dessinent avec l'élaboration d'un cadre d'indicateurs de sécurité alimentaire dont nous pourrions nous servir pour mettre en commun des ressources dans l'ensemble du gouvernement. Dans certains cas, nous avons des données qui nous permettent de dresser un tableau partiel. En ayant une approche pangouvernementale plus coordonnée, nous comblerons certaines des principales lacunes et nous chercherons aussi à avoir des mesures qui répondent aux mandats de plusieurs ministères, au lieu d'avoir des mesures ou des indicateurs pour les objectifs d'un seul ministère.

La sénatrice Muggli : Le cadre d'indicateurs fait-il partie de l'approche destinée à combler certaines de ces lacunes?

M. Baillargeon : Tout à fait. Il nous fournira des mesures et un état des lieux de la situation actuelle. Dans bien des cas, nous n'avons pas d'indicateurs pour certaines des six dimensions clés de la sécurité alimentaire.

La sénatrice Muggli : Quelles sont les six dimensions clés? Ce n'est pas un test.

Mr. Baillargeon: It's okay. If I get this wrong, my team will be upset with me. Availability, access, utilization, stability, agency and sustainability. Sorry, I spoke very quickly.

Senator Muggli: It is in the record now.

Mr. Baillargeon: We are seeing data gaps or indicators related to agency around cultural dimensions of food systems, as well as access beyond income, especially for Indigenous, northern and remote communities.

Senator Muggli: You were saying you need investments in data that is lacking. What do you need? What does that mean, "investment"?

Mr. Baillargeon: Essentially, putting together surveys or other data collection methods in order to get data to identify those specific dimensions. For example, we have very good data through the Canadian Income Survey, which measures food insecurity. That is people's economic access to food — whether they have enough money to afford food. But we don't have indicators on, for example, whether communities are able to access food of cultural importance to them, whether households have appropriate food skills in order to make full use of food — additional measures around food loss and waste reduction.

Senator Muggli: Why don't we have that?

Mr. Baillargeon: Currently, it's an area we are exploring as government in terms of future investment.

Senator Muggli: Investment meaning that you need people power? What do you need?

Mr. Baillargeon: Primarily, we need better coordination across government. It is not always a question of additional funding but making best use of the resources we have available.

Senator Muggli: So perhaps that could appear as a recommendation in our report. Does that make sense?

Ms. Beecher: Perhaps.

Senator Burey: Thank you so much for being here. This is exciting for me, and I want to salute the government for making the National School Food Program permanent — I like to hear those words — and for the leadership that your department took

M. Baillargeon : C'est bon. Si je me trompe, mon équipe m'en voudra. Disponibilité, accès, utilisation, stabilité, autonomie et durabilité. Désolée, j'ai parlé très vite.

La sénatrice Muggli : C'est maintenant consigné au compte rendu.

M. Baillargeon : Nous constatons des lacunes dans les données ou les indicateurs relatifs à l'autonomie en ce qui concerne les dimensions culturelles des systèmes alimentaires, ainsi qu'à l'accès au-delà du revenu, notamment pour les communautés autochtones, nordiques et éloignées.

La sénatrice Muggli : Vous disiez que vous aviez besoin d'investissements dans les données qui font défaut. De quoi avez-vous besoin? Qu'entendez-vous par « investissements »?

M. Baillargeon : Essentiellement, mettre sur pied des enquêtes ou d'autres méthodes de collecte de données, afin d'obtenir des données pour cerner ces dimensions en particulier. Par exemple, l'Enquête canadienne sur le revenu, qui mesure l'insécurité alimentaire, nous permet d'avoir de très bonnes données. Il s'agit de l'accès économique des personnes à la nourriture — autrement dit, ont-elles assez d'argent pour se nourrir? Cependant, nous n'avons pas d'indicateurs qui permettent, par exemple, de savoir si les communautés ont accès à des aliments qui ont une importance culturelle pour elles, si les ménages possèdent les compétences alimentaires voulues pour tirer pleinement parti des aliments — il s'agit de mesures supplémentaires relatives aux déchets et au gaspillage alimentaires.

La sénatrice Muggli : Pourquoi ne disposons-nous pas de ces données?

M. Baillargeon : C'est un domaine que nous étudions actuellement en tant que gouvernement en vue d'investissements futurs.

La sénatrice Muggli : Par investissements, entendez-vous des ressources humaines? De quoi avez-vous besoin?

M. Baillargeon : Nous avons avant tout besoin d'une meilleure coordination gouvernementale. Il ne s'agit pas toujours d'obtenir des fonds supplémentaires, mais d'utiliser au mieux les ressources dont nous disposons.

La sénatrice Muggli : Cela pourrait donc figurer comme recommandation dans notre rapport. Cela vous semble-t-il judicieux?

Mme Beecher Sans doute.

La sénatrice Burey : Je vous remercie de votre présence. Je trouve cette discussion passionnante, et je tiens à féliciter le gouvernement d'avoir rendu permanent le Programme national d'alimentation scolaire — j'aime entendre ces mots — et à

on convening the Food Policy. Of course, Canada had been lagging. There is work to be done, but we have started.

I have many questions, but I'm going to bring Ms. Felicitas Katepa-Mupondwa forward. Can you tell me what your job is and what it involves? Then please speak about the science and innovation that you are trying to bring to the Food Policy and the food security file.

Felicitas Katepa-Mupondwa, Director General, Prairie Region, Science and Technology Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Absolutely. I am responsible for the Science and Technology Branch centres in the Prairie region, so in Alberta, Saskatchewan and Manitoba. We have six research centres working in various areas of science from animal science to crop production. My particular interest today relates to the plant genetic resources and the role they play in promoting food security.

So plant gene resources in Canada are held in three gene banks under the Canadian national germplasm system. The gene banks were established specifically to combat genetic erosion and to preserve genetic diversity of field crops and horticultural crops. Genetic diversity is a foundation for food security and agricultural sustainability. I will explain in a minute.

The first gene bank is the Plant Gene Resources of Canada in Saskatoon. Here, we preserve 120,000 accessions or unique samples of field crops and their wild relatives. That includes important crops such as wheat, oat, barley, maize, forages, canola, oilseeds and many other crops.

The second gene bank is the Canadian Clonal Genebank in Harrow. There, we preserve 3,500 accessions of fruit clonal material, including apples, pears, plums and cherries. These are held in orchards. We have grapes in vineyards. We have blueberries, strawberries, raspberries and many other berries, and those accessions are held in greenhouses.

The third gene bank is the Canadian Potato Gene Resources, and that's in Fredericton. The focus is on potatoes. There, we preserve 223 accessions of Canadian-bred varieties, heritage varieties and wild relatives of potato.

The Canadian national germplasm system plays a critical role in ensuring the security and sustainability of agriculture by protecting and preserving the genetic diversity of over 121,000 accessions of 980 species of crops and their wild relatives. These

féliciter votre ministère de son leadership dans l'élaboration de la Politique alimentaire. Bien sûr, le Canada avait pris du retard. Il reste du travail à faire, mais nous avons commencé.

J'ai bien des questions, mais je vais donner la parole à Mme Felicitas Katepa-Mupondwa. Pouvez-vous me décrire votre poste et ce qu'il comprend? Parlez-nous ensuite de la science et de l'innovation que vous essayez d'intégrer dans la Politique alimentaire et dans le dossier de la sécurité alimentaire.

Felicitas Katepa-Mupondwa, directrice générale, Région des Prairies, Direction générale des sciences et de la technologie, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Certainement. Je suis responsable des centres de la Direction générale des sciences et de la technologie dans la région des Prairies, c'est-à-dire en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba. Nous avons six centres de recherche qui travaillent dans différents domaines scientifiques, allant de la zootechnie à la production végétale. Aujourd'hui, je m'intéresse particulièrement aux ressources phytogénétiques et à leur rôle dans la promotion de la sécurité alimentaire.

Au Canada, les ressources phytogénétiques sont conservées dans trois banques de gènes relevant du système canadien de matériel génétique végétal. Ces banques de gènes ont été créées expressément pour lutter contre l'érosion génétique et préserver la diversité génétique des cultures de plein champ et des cultures horticoles. La diversité génétique est un fondement de la sécurité alimentaire et de la durabilité agricole. Je vous expliquerai cela dans un instant.

Les Ressources phytogénétiques du Canada, à Saskatoon, sont la première banque de gènes. Nous y conservons 120 000 obtentions, ou échantillons uniques, de grandes cultures et de leurs espèces sauvages apparentées. Cela comprend des cultures importantes, comme le blé, l'avoine, l'orge, le maïs, les fourrages, le canola, les oléagineux et de nombreuses autres cultures.

La deuxième banque de gènes est la Banque canadienne de clones, à Harrow. Nous y conservons 3 500 obtentions de matériel clonal fruitier, notamment des pommes, des poires, des prunes et des cerises. Ces obtentions sont conservées dans des vergers. Nous avons des raisins dans des vignobles. Nous avons des bleuets, des fraises, des framboises et de nombreuses autres baies, et ces obtentions sont conservées dans des serres.

La troisième banque de gènes est la Banque de gènes de pommes de terre du Canada, à Fredericton. Elle se concentre sur les pommes de terre. Nous y conservons 223 obtentions de variétés canadiennes, de variétés patrimoniales et de variétés sauvages apparentées à la pomme de terre.

Le système national canadien de matériel génétique végétal joue un rôle essentiel dans la sécurité et la durabilité de l'agriculture en protégeant et en préservant la diversité génétique de plus de 121 000 obtentions de 980 espèces de cultures et de

accessions are thoroughly characterized using descriptive data, and then the data is entered into an international data system called GRIN-Global. So all the materials in the collection are made available for breeding, research and education free of charge under the terms and conditions of the multilateral system. This provision enables scientific characterization. Most of these —

Senator Burey: Okay. Are there any challenges that you face in securing this data bank?

Ms. Katepa-Mupondwa: The main challenges really would be the vast number of genetic resources around the world and making sure we collect representative samples — so just the resources needed; it is a lot of work. It is just the resources required to handle a large number of samples. That would be the main challenge, I would say.

Senator Varone: Thank you. I'm going to pick up on the data gap.

Statistics Canada, when they formulated this report on income survey, denoted that 10 million Canadians, or 25.5% of the population, in 10 provinces experience some form of food insecurity. When I went to try to track the data and drill down further — if Canada has 40 million people and 80% are in urban centres, that means there are 32 million people in urban centres and only 8 million in rural and deep rural communities. I was trying to track the number as to what the cause of the food insecurity really was. Is it unavailability of food? Is it the cost being prohibitively high? We heard during testimony in previous meetings that they have to fly the food into remote communities.

I question StatCan because there is a huge gap in the data. As policy-makers, you want to make on-point policy decisions. Do you have the data you need to present to us so that we can look at the solutions or at least table the solutions we think you need? I'm having real difficulty getting to the source numbers of where that problem lies — whether it is cost, unavailability or remoteness. There are solutions to all of them. Just the mere fact that 32 million people are in urban centres — that speaks to 2 million of the 10 million that StatCan is highlighting. That is not unavailability; it has to be food cost. But where is that data?

Ms. Beecher: Yes, there is a data issue. Also, in part of the answer to your question, we have spoken to a lot of academics and experts in this field, and the evidence seems to point to the main factor in food insecurity being related to household or family income. The problem of food security is so complex because you take yourself out of the realm of food and

leurs variétés sauvages apparentées. Ces obtentions sont minutieusement caractérisées à l'aide de données descriptives, puis les données sont saisies dans un système international appelé RIRG-Mondial-CA. Ainsi, tous les matériaux de la collection sont mis gratuitement à disposition à des fins de sélection, de recherche et d'éducation, conformément aux modalités du système multilatéral. Cette disposition permet une caractérisation scientifique. La plupart de ces...

La sénatrice Burey : D'accord. Rencontrez-vous des difficultés pour sécuriser cette banque de données?

Mme Katepa-Mupondwa : Les principaux défis tiennent, en réalité, à l'énorme quantité de ressources génétiques dans le monde et à la nécessité de s'assurer que nous recueillons des échantillons représentatifs — donc, je dirai en ce qui concerne les ressources nécessaires. Cela représente beaucoup de travail. Disposer des ressources nécessaires pour traiter un grand nombre d'échantillons est, à mon sens, le principal défi.

Le sénateur Varone : Merci. Je vais revenir sur le manque de données.

Statistique Canada, dans son rapport sur l'Enquête sur le revenu, mentionne que 10 millions de Canadiens, soit 25,5 % de la population, dans 10 provinces, souffrent d'une forme d'insécurité alimentaire. Quand j'ai essayé de trouver les données pour approfondir la question — si le Canada compte 40 millions d'habitants et que 80 % d'entre eux vivent dans des centres urbains, cela signifie qu'il y a 32 millions de personnes dans les centres urbains et seulement 8 millions dans les collectivités rurales et très rurales. J'ai essayé de déterminer la cause réelle de l'insécurité alimentaire. Est-ce la pénurie d'aliments? Est-ce leur coût prohibitif? Dans les témoignages entendus au cours de réunions précédentes, nous avons appris qu'il faut livrer les aliments par avion aux collectivités éloignées.

Je remets en question les données de Statistique Canada parce qu'elles présentent d'importantes lacunes. Les décideurs veulent prendre des décisions politiques pertinentes. Disposez-vous des données nécessaires pour nous permettre d'examiner les solutions ou, au moins, de proposer les solutions dont vous pensez avoir besoin? J'ai beaucoup de mal à trouver les chiffres qui pointent le problème, qu'il s'agisse du coût, de pénuries ou de l'éloignement. Il existe des solutions à tous ces problèmes. Le simple fait que 32 millions de personnes vivent dans des centres urbains renvoie au 2 millions sur les 10 millions que Statistique Canada souligne. Ce n'est pas une question de pénuries, mais plutôt de coût des aliments. Mais où sont ces données?

Mme Beecher : Oui, il y a un problème de données. De plus, pour répondre en partie à votre question, nous avons consulté de nombreux chercheurs et experts dans ce domaine, et il semble que le principal facteur d'insécurité alimentaire concerne le revenu des ménages ou des familles. Le problème de la sécurité alimentaire est très complexe, car il dépasse la politique

ag policy at that point, and you are more into social programming and policy.

Of course, food access has a role to play. My colleague Jason Baillargeon mentioned there are a lot of remote regions and communities in Canada that just don't have access. When they do, the food is prohibitively expensive. Then, of course, there has been inflation, which is a whole other issue around affordability that involves a whole other group of players around the table.

For us at Agriculture and Agri-Food Canada, the real question is what role the federal Department of Agriculture can play. To be very honest with you, the biggest role we can play is likely on access to food and whether there is food produced at the local level that is healthy and direct to the consumer in some cases — where people have contact with those who produce their food, and that offers them alternative avenues of the source of their food in the case of a crisis or shock to society.

On the question of the data, Jason, do you have anything else to add?

Senator Varone: Let me reframe one last part of that: Are you in collaboration with Statistics Canada in terms of when they go out in the field to ask the questions? Do they know the kinds of questions you need answers for?

Mr. Baillargeon: We are, and the stat that you referred to again is from the Canadian Income Survey, which has 17 questions that are all about a household's ability to afford food. In order to address that stat, as my colleague indicated, it is largely through income-based interventions, with some exceptions, depending on physical access to food being an issue in some communities. But largely, in Canada, it is a question of income.

That said, that is why we are looking at creating a broader Canadian food security indicator framework that speaks to some of the indicators that my colleague had mentioned as well. We are not just looking at income.

Yes, we've been working with StatCan and other departments and agencies on that very enterprise.

Senator Sorensen: Thank you. I apologize for being late. I am Karen Sorensen, senator for Alberta, Treaty 7 territory.

Senator McBean took my questions that I had as soon as I sat down, but I have new ones. I will combine these two questions for whoever is most appropriate to answer: What do you think is the weakest single point of failure in Canada's food system? And then, on a more positive note, what is the most promising

alimentaire et agricole et relève plus des programmes et des politiques sociales.

Bien entendu, l'accès aux aliments a un rôle à jouer. Mon collègue Jason Baillargeon a mentionné qu'au Canada, beaucoup de régions et de collectivités isolées n'y ont tout simplement pas accès. Lorsqu'elles y ont accès, leur coût est prohibitif. Ensuite, bien sûr, il y a l'inflation, qui est un tout autre problème en matière d'abordabilité et qui fait intervenir un tout autre groupe d'acteurs autour de la table.

Pour nous, à Agriculture et Agroalimentaire Canada, la véritable question est de savoir quel rôle le ministère de l'Agriculture fédéral peut jouer. Pour être tout à fait honnête avec vous, le rôle le plus important que nous pouvons jouer concerne probablement l'accès à l'alimentation et la production locale d'aliments sains qui vont directement aux consommateurs dans certains cas — quand les gens sont en contact avec ceux qui produisent leurs aliments, ce qui offre d'autres solutions d'approvisionnement en cas de crise ou de choc social.

Monsieur Baillargeon, avez-vous quelque chose à ajouter au sujet des données?

Le sénateur Varone : Permettez-moi de reformuler une dernière partie de cette question : collaborez-vous avec Statistique Canada quand ses agents vont poser des questions sur le terrain? Savent-ils à quels types de questions vous souhaitez obtenir des réponses?

M. Baillargeon : Oui, et les statistiques auxquelles vous faites référence proviennent de l'Enquête canadienne sur le revenu, dont 17 questions concernent la capacité des ménages à se nourrir. Comme l'a indiqué ma collègue, la solution, en l'occurrence, repose principalement sur des interventions axées sur le revenu, à quelques exceptions près, car l'accès physique à la nourriture est problématique dans certaines collectivités. Cependant, au Canada, c'est surtout une question de revenu.

Cela dit, c'est pourquoi nous cherchons à créer un cadre canadien plus large d'indicateurs de la sécurité alimentaire qui tienne compte de certains des indicateurs que ma collègue a mentionnés. Nous ne nous intéressons pas qu'au revenu.

Oui, nous travaillons avec Statistique Canada et d'autres ministères et organismes sur ce dossier.

La sénatrice Sorensen : Merci. Veuillez excuser mon retard. Je suis Karen Sorensen, sénatrice de l'Alberta, territoire du Traité n° 7.

La sénatrice McBean a posé mes questions dès que je me suis assise, mais j'en ai d'autres. Je vais regrouper ces deux questions pour la personne la plus à même d'y répondre: selon vous, quel est le point faible le plus important du système alimentaire canadien? Et, sur une note plus positive, quelle est l'innovation

innovation that could increase agricultural resilience in the next 10 years?

Ms. Beecher: Those are huge questions.

Senator Sorensen: Just jump outside your box there.

Ms. Beecher: I would not say that there is a single biggest point of failure.

Senator Sorensen: What are the greatest concerns? Maybe that would make it less dramatic.

Ms. Beecher: Right. It is fair to say that Canada is extremely fortunate in the sense that we produce a lot of food. The quantity of food in Canada is not an issue.

Senator Sorensen: Yes.

Ms. Beecher: Where there are issues is with fairness of access and distribution. Are we able to process our own food in Canada, or does it have to leave our country and come back in to be consumed? There are some notable cases of that.

Senator Sorensen: Yes.

Ms. Beecher: Yet we have a very strong food manufacturing and food processing sector. I think the stat is 80% of what they produce lands on Canadian tables.

Mr. Baillargeon: Correct. Yes, the food processing sector accounts for between 70% to 80% of food consumed in Canada.

Senator Sorensen: That's a success.

Mr. Baillargeon: It is the vast majority.

Ms. Beecher: Yes, so I think the biggest challenge that we have is sometimes with food-system thinking. We demonstrate it sometimes at the federal level where Transport Canada takes care of transport; Health Canada takes care of nutrition and Canada's food guide. Agriculture takes care of primary food production, and we do not necessarily inject a food-systems way of thinking in how we do policy. We are trying. We are really trying, through coordination and educating ourselves and working with international organizations on this kind of concept.

There is a lot that we could do with lenses. When we design policy at Agriculture and Agri-Food Canada, it is not a bad thing to ask ourselves what the impact is of what we are designing on the health of Canadians or access to food or pricing. Of course, we are an economic department. We are mainly concerned about maintaining the competitiveness of our ag sector. That is our

la plus prometteuse qui pourrait accroître la résilience agricole au cours des 10 prochaines années?

Mme Beecher : Ce sont de très vastes questions.

La sénatrice Sorensen : Sortez des sentiers battus.

Mme Beecher : Je ne dirai pas qu'il y a un seul point faible majeur.

La sénatrice Sorensen : Quelles sont les principales préoccupations? Cela rendrait peut-être les choses moins dramatiques.

Mme Beecher : C'est vrai. On peut dire que le Canada a beaucoup de chance en ceci qu'il produit beaucoup de nourriture. Le problème n'est pas la quantité de nourriture au Canada.

La sénatrice Sorensen : En effet.

Mme Beecher : Les problèmes concernent l'équité de l'accès et de la distribution. Sommes-nous en mesure de transformer nos propres aliments au Canada, ou doivent-ils quitter notre pays, puis y revenir pour y être consommés? Il existe quelques cas notables à cet égard.

La sénatrice Sorensen : Oui.

Mme Beecher : Pourtant, nous avons un secteur de fabrication et de transformation des aliments qui est très solide. Je crois que 80 % de ce qu'il produit se retrouvent sur les tables canadiennes.

M. Baillargeon : C'est exact. Oui, le secteur de la transformation alimentaire représente entre 70 et 80 % des aliments consommés au Canada.

La sénatrice Sorensen : C'est une réussite.

M. Baillargeon : C'est l'immense majorité.

Mme Beecher : Oui, je pense donc que notre plus grand défi concerne parfois la réflexion sur le système alimentaire. C'est parfois le cas au palier fédéral, où Transports Canada s'occupe des transports, Santé Canada s'occupe de la nutrition et du *Guide alimentaire canadien*, et Agriculture Canada s'occupe de la production alimentaire primaire, et nous n'intégrons pas nécessairement une réflexion sur les systèmes alimentaires dans notre façon d'élaborer les politiques. Nous essayons. Nous essayons vraiment, par la coordination, en nous informant et en collaborant avec des organisations internationales sur ce type de concept.

Nous pourrions faire beaucoup de choses avec des lentilles. Quand nous élaborons des politiques à Agriculture et Agroalimentaire Canada, il n'est pas inutile de nous demander quel est l'impact de ce que nous concevons sur la santé des Canadiens, l'accès à l'alimentation ou les prix. Bien sûr, nous sommes un ministère économique. Notre principale

number one priority. Of course, we want them to have long-term viability because that is fundamentally what will secure our food security, in any case.

However, there are things that we could do. We have a huge pulse sector. Why aren't Canadians eating more pulses? That is a legitimate question.

Those are questions that we ask ourselves on a daily basis.

Senator Sorensen: It's good, and my previous note said that inexperience with strong intentions and a true whole-of-government approach is not always prioritized in practice.

Ms. Beecher: Yes.

Senator Sorensen: If I could quickly add, I get intrigued when I visit universities, particularly the researchers. Do you have specific work that you do and fund in partnership with universities and colleges? Clearly, it is endless.

Ms. Beecher: Yes. My science colleague would probably be best placed because they work very closely with universities on all sorts of science projects.

We do not necessarily fund them. They are funded out of the agencies under the umbrella of Innovation, Science and Economic Development Canada, or ISED, but we work jointly with universities on some of those projects.

I do not know if Felicitas Katepa-Mupondwa wants to take part of this question.

Ms. Katepa-Mupondwa: Absolutely. You are correct; some of our collaborations with universities are with them getting funding from ISED, and we collaborate with them.

We have a lot of collaborations through our Sustainable Canadian Agricultural Partnership, or S-CAP, the agricultural policy framework programming clusters and agri-science projects. Most of those are in collaboration with universities. Yes, we work with them all the time.

Senator Sorensen: And across the country, I assume?

Ms. Katepa-Mupondwa: Across the country, yes, absolutely.

Senator Sorensen: Thank you.

Senator Robinson: Nice to see you all again.

préoccupation est de maintenir la compétitivité de notre secteur agricole. C'est notre priorité absolue. Évidemment, nous voulons qu'il soit viable à long terme, car c'est fondamentalement ce qui garantira notre sécurité alimentaire, dans tous les cas.

Cependant, il y a des mesures que nous pourrions prendre. Nous avons un secteur des légumineuses très important. Pourquoi les Canadiens ne consomment-ils pas plus de légumineuses? C'est une question légitime.

Ce sont des questions que nous nous posons quotidiennement.

La sénatrice Sorensen : C'est bien, et ma note précédente indiquait que l'inexpérience, même avec les meilleures intentions et une véritable approche pangouvernementale, n'est pas toujours prioritaire dans la pratique

Mme Beecher : C'est vrai.

La sénatrice Sorensen : Si je peux ajouter une petite remarque, je suis intriguée lorsque je visite des universités, en particulier les chercheurs. Y a-t-il des travaux particuliers que vous menez et financez en partenariat avec des universités et des collèges? Il est clair que cela n'a pas de fin.

Mme Beecher : Oui. Ma collègue scientifique serait probablement la mieux placée pour répondre, car elle travaille en étroite collaboration avec des universités sur toutes sortes de projets scientifiques.

Nous ne les finançons pas nécessairement. Ils sont financés par les agences relevant d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, ou ISDE, mais nous travaillons en collaboration avec des universités sur certains projets.

Je ne sais pas si Felicitas Katepa-Mupondwa souhaite répondre à cette question.

Mme Katepa-Mupondwa : Bien sûr. Vous avez raison, certaines de nos collaborations avec des universités sont financées par ISDE, et nous collaborons avec elles.

Nous avons de nombreuses collaborations dans le cadre de notre Partenariat canadien pour une agriculture durable, ou PCA durable, des grappes de programmation du Cadre stratégique pour l'agriculture et des projets agroscientifiques. La plupart d'entre elles sont menées en collaboration avec des universités. Oui, nous travaillons avec elles en permanence.

La sénatrice Sorensen : Et dans tout le pays, je suppose?

Mme Katepa-Mupondwa : Dans tout le pays, oui, bien sûr.

La sénatrice Sorensen : Merci.

La sénatrice Robinson : Ravie de vous revoir tous.

You mentioned the National School Food Program in the budget implementation act, or BIA. In the bill, we know that the minister has not been designated yet. We expect that will happen, probably, by an order-in-council. I am thinking that there could be multiple ministers responsible for this. I would like to know if you think the Minister of Agriculture and Agri-Food has a role to play in it, or maybe even, perhaps, if AAFC has a role to play in the oversight of it. Do you think that would be AAFC alone or AAFC in tandem with other ministries?

Mr. Baillargeon: To take a step back in terms of the development of the policy and program itself, the Government of Canada's intent to move forward with a National School Food Policy was first announced as part of our Food Policy way back in Budget 2019. Since that time, we have been working with colleagues in Employment and Social Development Canada, or ESDC, Health Canada, the Public Health Agency of Canada and a number of others to make progress towards it. The policy was informed by multiple perspectives and is very much looking to take a systems-based approach.

Moving forward, regardless of the minister lead, we will continue to work in close collaboration with other departments and agencies to ensure that the objectives of the Food Policy are reflected.

Ms. Beecher: We work regularly with ESDC to ensure there is a link with agriculture, and we see it in the policy where there is a principle of locally sourced food.

That sort of criteria are applied by the provinces themselves, but we do regularly discuss this particular principle with ESDC.

Senator Robinson: The Senate will study the BIA. I look at this, and maybe it is an exceptional opportunity for agriculture, and we could be that critical voice and partner on food security in the country. I wonder if you would agree that it might be nice for the Agriculture and Forestry Committee to study that.

Ms. Beecher: We leave the business of the Agriculture and Forestry Committee to the Agriculture and Forestry Committee.

Senator Robinson: Chicken.

Thank you.

The Deputy Chair: Colleagues, we will go to Senator Muggli next, and then I will let a number of senators put questions on the record.

Vous avez mentionné le Programme national d'alimentation scolaire dans la loi d'exécution du budget. Dans le projet de loi, nous savons que le ministre n'a pas encore été désigné. Nous pensons que cela se fera probablement par décret. Je pense que plusieurs ministres pourraient être chargés de ce dossier. J'aimerais savoir si vous pensez que le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire a un rôle à jouer dans ce dossier, ou peut-être même si AAC a un rôle à jouer dans sa supervision. Pensez-vous que ce serait AAC seul ou AAC en collaboration avec d'autres ministères?

M. Baillargeon : Pour revenir sur l'élaboration de la politique et du programme lui-même, le gouvernement du Canada a annoncé pour la première fois son intention d'aller de l'avant avec un programme national d'alimentation scolaire dans notre Politique alimentaire qui remonte au budget de 2019. Depuis lors, nous travaillons avec nos collègues d'Emploi et Développement social Canada, EDSC, de Santé Canada, de l'Agence de la santé publique du Canada et plusieurs autres partenaires pour faire avancer ce dossier. La politique était inspirée par de nombreux points de vue et elle vise à mettre en œuvre une approche systémique.

À l'avenir, quel que soit le ministre responsable, nous continuerons à travailler en étroite collaboration avec d'autres ministères et organismes afin de garantir que les objectifs de la Politique alimentaire soient pris en compte.

Mme Beecher : Nous travaillons régulièrement avec EDSC pour assurer le lien avec l'agriculture, et nous le voyons dans la politique qui est fondée sur un principe d'approvisionnement alimentaire local.

Ce type de critères est appliqué par les provinces elles-mêmes, mais nous discutons régulièrement de ce principe particulier avec EDSC.

La sénatrice Robinson : Le Sénat étudiera la loi d'exécution du budget. Je pense que c'est peut-être une occasion exceptionnelle pour l'agriculture, et que nous pourrions être cette voix critique et ce partenaire pour la sécurité alimentaire dans le pays. Je me demande si vous conviendriez avec moi qu'il serait utile que le Comité de l'agriculture et des forêts étudie cette question.

Mme Beecher : Nous laissons au Comité de l'agriculture et des forêts le soin de décider de ses activités.

La sénatrice Robinson : Froussarde, va.

Merci.

Le vice-président : Chers collègues, nous entendrons maintenant Mme Muggli, puis je laisserai plusieurs sénateurs poser des questions aux fins du compte rendu.

Actually, Senator Muggli, you should probably put it on the record, as we have run out of time.

Senator Muggli: I'm wondering what your operating definition of "food security" is if you have one. If you don't have an operating definition of "food security," what would you recommend? You have time to think about that and put it into writing. If you do have a definition, is it nationally, provincially and municipally adopted? We are going to need to have a fundamental basis for the definition of "food security."

I will throw in the other question: You talked about investments in yield enhancement. Is that about national food security, or is that about supporting producers to increase yields so we can enhance international trade?

Ms. Beecher: Are we answering all the questions now?

The Deputy Chair: No, we are not answering. We have run out of time. If you could put the answers in writing.

Ms. Beecher: We have a lot to say on both topics.

Senator Muggli: Excellent. I look forward to it.

Senator Burey: I have two quick questions. First of all, farm-to-table incentives that provide locally grown food and accessibility — could you comment on that, especially in mandating or giving preference to local food acquisition?

The next question is this: Regarding food security and protecting agricultural lands, is there any collaboration between ministries, for example, between Build Canada Homes and Agriculture and Agri-Food Canada in terms of land use?

Senator McBean: Senator Sorensen and I heard earlier today from a group, and one of the things they mentioned were the different regulations with things like, for example, plastics and recycling from province to province. What specific investments or regulatory changes would be most effective to support Canadian farmers in scaling up sustainable production while keeping food affordable for Canadian households?

Senator Varone: Senator McBean, Senator Black and I visited a greenhouse last week. Some of the questions that were answered were, "Where did the seeds come from?" and "Where did the equipment come from?" Given it was a sizable operation, none of the seeds came from Canada. None of the equipment came from Canada. It all came from the Benelux countries. My question is this: When we talk about R&D, and you mentioned that in your opening remarks, where is the R&D

En fait, madame Muggli, vous devriez probablement poser vos questions aux fins du compte rendu, car nous avons épuisé le temps imparti.

La sénatrice Muggli : Je me demande quelle est votre définition opérationnelle de la « sécurité alimentaire », si vous en avez une. Sinon, que recommanderiez-vous? Vous avez le temps d'y réfléchir et de la mettre par écrit. Si vous avez une définition, est-elle adoptée à l'échelle nationale, provinciale et municipale? Nous allons avoir besoin de fondements pour établir la définition de la « sécurité alimentaire ».

Je vais poser une autre question : vous avez parlé d'investissements dans l'amélioration des rendements. S'agit-il de renforcer la sécurité alimentaire nationale ou d'aider les producteurs à augmenter leurs rendements afin d'augmenter nos échanges commerciaux à l'échelle mondiale?

Mme Beecher : Répondons-nous à toutes les questions maintenant?

Le vice-président : Non. Nous manquons de temps. Si vous pouviez fournir vos réponses par écrit.

Mme Beecher : Nous avons beaucoup à dire sur ces deux sujets.

La sénatrice Muggli : Excellent. Je m'en réjouis d'avance.

La sénatrice Burey : J'ai deux questions très brèves. Tout d'abord, les mesures incitatives « de la ferme à la table » qui favorisent l'accès aux aliments cultivés localement — pourriez-vous nous donner votre avis à ce sujet, surtout pour ce qui est de rendre obligatoire ou de privilégier l'achat d'aliments locaux?

Voici mon autre question : en ce qui concerne la sécurité alimentaire et la protection des terres agricoles, existe-t-il une collaboration entre les ministères, par exemple entre Maisons Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada, en matière d'utilisation des terres?

La sénatrice McBean : La sénatrice Sorensen et moi-même avons entendu aujourd'hui un groupe qui a notamment mentionné les différentes réglementations en vigueur d'une province à l'autre, par exemple en matière de plastiques et de recyclage. Quels investissements ou changements réglementaires concrets seraient les plus efficaces pour aider les agriculteurs canadiens à accroître leur production durable tout en maintenant des prix abordables pour les ménages canadiens?

Le sénateur Varone : La sénatrice McBean, le sénateur Black et moi-même avons visité une serre la semaine dernière. Parmi les questions qui ont trouvé réponse, il y avait : « D'où viennent les semences? » et « D'où vient l'équipement? ». Étant donné qu'il s'agissait d'une exploitation de taille importante, aucune des semences ne provenait du Canada. Aucun équipement ne provenait du Canada. Tout provenait des pays du Benelux. Ma question est la suivante : quand nous parlons de

money going? Are we trying to be self-sufficient in Canada, or do we need to continually rely on partners around the world?

Senator Robinson: We're studying food security in Canada. We have heard, in particular, from our horticulture farmers, from vegetable growers in Canada how exposed they are in regard to labour. I wonder if you could put a lens on how vital the Temporary Foreign Worker Program and the Seasonal Agricultural Worker Program, or SAWP, in particular, are to food security within Canada.

The Deputy Chair: Thank you. I wish to thank the witnesses for their participation today. Your testimony and insights are very much appreciated. You can see that the committee could continue asking you questions. We would appreciate receiving written responses to those questions put on the record.

For our second panel tonight, we welcome Dennis Laycraft, Executive Vice President of the Canadian Cattle Association; and Ron Lemaire, President of the Canadian Produce Marketing Association. And joining us by video conference from Food and Beverage Canada are Kristina Farrell, Chief Executive Officer, and Jean-Emmanuel Poitras, Director of Policy and Regulatory Affairs.

On behalf of the members of the committee, I thank you for being here tonight. We will now hear your opening remarks, which will be followed by questions from the senators. Mr. Laycraft, the floor is yours; welcome.

Dennis Laycraft, Executive Vice President, Canadian Cattle Association: Mr. Chair and distinguished members of the committee, thank you for the opportunity to appear.

I'm Dennis Laycraft and I'm the Executive Vice President of the Canadian Cattle Association, and through our provincial members, we represent 60,000 beef cattle producers across Canada.

Canada's beef farmers and ranchers play a vital role in sustainable food production and rural economic stability, both for Canadians and consumers around the world. Our sector makes a significant contribution to the Canadian economy. Last year, we contributed over \$15 billion in farm cash receipts and about \$40 billion overall to the Canadian economy. Between cattle production and our processing industry in the food and distribution, we also contribute close to 347,000 jobs.

recherche et développement, et vous l'avez mentionné dans votre déclaration liminaire, où va l'argent consacré à la recherche et développement? Essayons-nous d'être autosuffisants au Canada, ou devons-nous continuer à compter sur des partenaires dans le monde entier?

La sénatrice Robinson : Nous étudions la sécurité alimentaire au Canada. Nous avons notamment entendu nos horticulteurs et nos maraîchers canadiens nous dire à quel point ils sont vulnérables en matière de main-d'œuvre. Je me demande si vous pourriez nous expliquer à quel point le Programme des travailleurs étrangers temporaires et le Programme des travailleurs agricoles saisonniers, le PTAS, en particulier, sont essentiels à la sécurité alimentaire au Canada.

Le vice-président : Merci. Je tiens à remercier les témoins pour leur participation. Vos témoignages et vos commentaires sont très appréciés. Vous pouvez constater que nous pourrions continuer à vous poser des questions. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir par écrit vos réponses aux questions qui ont été consignées au compte rendu.

Pour notre deuxième groupe ce soir, nous accueillons Dennis Laycraft, vice-président exécutif de l'Association canadienne des bovins, et Ron Lemaire, président de l'Association canadienne de la distribution de fruits et légumes. Kristina Farrell, directrice générale, et Jean-Emmanuel Poitras, directeur des politiques et des affaires réglementaires se joignent à nous par vidéoconférence depuis les bureaux de l'association Aliments et boissons Canada.

Au nom des membres du comité, je vous remercie d'être parmi nous ce soir. Nous allons maintenant entendre vos déclarations liminaires qui seront suivies des questions des sénateurs. Monsieur Laycraft, vous avez la parole. Bienvenue.

Dennis Laycraft, vice-président exécutif, Association canadienne des bovins : Monsieur le président et membres distingués du comité, je vous remercie de m'offrir l'occasion de témoigner.

Je m'appelle Dennis Laycraft et je suis vice-président exécutif de l'Association canadienne des bovins. Par l'intermédiaire de nos membres provinciaux, nous représentons 60 000 producteurs de bovins de boucherie à travers le Canada.

Les producteurs et les éleveurs de bovins canadiens jouent un rôle essentiel dans la production alimentaire durable et la stabilité économique rurale, tant pour les Canadiens que pour les consommateurs du monde entier. Notre secteur apporte une contribution considérable à l'économie canadienne. L'année dernière, nous avons contribué à hauteur de plus de 15 milliards de dollars aux recettes agricoles et d'environ 40 milliards de dollars à l'économie canadienne dans son ensemble. En

Today's study is focused on food security. For Canadian beef producers, that goes hand in hand with trade. Approximately 50% of what we produce is shipped to international markets, where producers are able to add roughly 40% extra value to each animal we produce. We exported \$7 billion worth of live cattle and beef, with \$6 billion of that going to the United States. While we continue to identify opportunities to diversify, we must continue to focus on the Canada-U.S. relationship.

Our sector is highly integrated, and the entire supply chain has been set up to support free trade of both live cattle and beef. Canada and the United States have the largest two-way trade in live cattle and beef in the world. Both Canadian and American small- and medium-sized processors and food systems rely on Canadian cattle to compete and to stay in business, and our integration is critical for North American food security.

There is no greater example of this integration than what occurred during the pandemic. Agriculture and agri-food were deemed essential, and our integrated supply chains were not disrupted. We should give credit where it is due, to the Canadian Food Inspection Agency, or CFIA, and Canada Border Services Agency, or CBSA, for maintaining those essential services and keeping food on the shelves in the grocery stores both in Canada and in the U.S. We continue to ask that agri-food be deemed an essential service and that our ports and borders be identified as critical infrastructure to ensure food security.

In addition to trade, having a strong regulatory environment is crucial for our sector's competitiveness. Growth is inhibited when there is regulatory divergence with the United States. We are working with the Canadian Food Inspection Agency through an appropriate regulatory and scientific pathway to remove the short list of specified risk material for Canadian processors, as this will put us on a more competitive footing with our American processors.

I will note that our cattle herd is at the lowest level in decades, and without meaningful support and policy action, we risk a further decline in domestic production, which could undermine Canada's ability to capitalize on increased domestic and global demand for beef. Regulatory improvements, along with enhancements to programs, such as the Livestock Price Insurance and AgriStability, helping reduce barriers to growth

combinant la production bovine et notre industrie de transformation dans les domaines de l'alimentation et de la distribution, nous contribuons également au maintien de près de 347 000 emplois.

L'étude d'aujourd'hui porte sur la sécurité alimentaire. Pour les producteurs de bœuf canadiens, cela va de pair avec le commerce. Environ 50 % de notre production est destinée aux marchés internationaux, où les producteurs peuvent ajouter environ 40 % de valeur supplémentaire à chaque animal que nous produisons. Nous avons exporté pour 7 milliards de dollars de bétail vivant et de viande bovine, dont 6 milliards vers les États-Unis. Tout en continuant à chercher des possibilités de diversification, nous devons continuer à nous concentrer sur les relations entre le Canada et les États-Unis.

Notre secteur est très intégré, et l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement a été mise en place pour soutenir le libre-échange du bétail vivant et de la viande bovine. Le Canada et les États-Unis ont le plus important commerce bilatéral de bovins vivants et de viande bovine au monde. Les petits et moyens transformateurs et les systèmes alimentaires canadiens et américains dépendent du bétail canadien pour être compétitifs et rester en activité, et notre intégration est essentielle à la sécurité alimentaire en Amérique du Nord.

Il n'y a pas de meilleur exemple de cette intégration que ce qui s'est produit pendant la pandémie. L'agriculture et l'agroalimentaire ont été jugés essentiels et nos chaînes d'approvisionnement intégrées n'ont pas été perturbées. Nous devons rendre hommage à l'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'ACIA, et à l'Agence des services frontaliers du Canada, l'ASFC, pour avoir maintenu ces services essentiels et assuré l'approvisionnement des rayons des épiceries au Canada et aux États-Unis. Nous continuons de demander que l'agroalimentaire soit considéré comme un service essentiel et que nos ports et nos frontières soient reconnus comme des infrastructures critiques pour garantir la sécurité alimentaire.

Outre le commerce, il est essentiel pour la compétitivité de notre secteur de disposer d'un cadre de réglementation solide. La croissance est freinée lorsqu'il existe des divergences réglementaires avec les États-Unis. Nous travaillons avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments dans un processus réglementaire et scientifique approprié afin de supprimer la courte liste des matières à risque spécifiées pour les transformateurs canadiens, car cela nous permettra d'être plus compétitifs par rapport à nos homologues américains.

Je tiens à souligner que notre cheptel bovin est à son plus bas niveau depuis des décennies et que, sans un soutien et des initiatives d'orientation concrètes, nous risquons une nouvelle baisse de la production nationale, ce qui pourrait compromettre la capacité du Canada à tirer parti de la demande accrue de bœuf sur les marchés nationaux et mondiaux. L'amélioration de la réglementation, ainsi que le renforcement de programmes tels

and encouraging the next generation of producers to enter the industry are priorities. Streamlining practical regulations that support herd expansion, reduce unnecessary costs and enable producers to remain competitive will be key to meeting future demand.

We place a high priority on young producers, and those who want to join our industry face high capital costs and significant uncertainty. Targeted federal programs and modernized regulations can make it possible for the next generation to build viable cattle operations and reverse the trend of declining cattle numbers.

Canada has the capacity to produce more beef, but producers need the right tools and support to do this. In our view, the world needs more Canadian beef, and we're excited to work with senators, members of Parliament and officials to capitalize on this opportunity.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Laycraft. Ms. Farrell, you now have five minutes for your remarks. You have the floor.

Kristina Farrell, Chief Executive Officer, Food and Beverage Canada: Good evening, honourable senators, and thank you for the opportunity to contribute to this important study. My name is Kristina Farrell, CEO of Food and Beverage Canada. I'm joined today by my colleague Jean-Emmanuel Poitras, Director of Policy and Regulatory Affairs.

Food and Beverage Canada is the national industry association for Canada's domestic food and beverage manufacturers. Our members include all six of the provincial and regional food and beverage manufacturing associations, as well as companies big and small.

Food and beverage manufacturing is Canada's largest manufacturing industry in terms of value of production and our country's largest manufacturing employer, providing good jobs to more than 318,000 Canadians. When we talk about the health of this industry, we are talking about the livelihoods of hundreds of thousands of families and the stability of food supply that Canadians rely on.

Our food and beverage manufacturers contribute far beyond production; they are pillars of food access and community well-being. Let me highlight just a few of our members. LUDA Foods is a small family-owned company that donates over 28,700 meals every year through Moisson Montréal and other food banks. Gay Lea Foods, through their partnership with Second Harvest, has contributed \$1.2 million over three years, the equivalent of 5

que l'assurance des prix du bétail et Agri-stabilité, qui contribuent à réduire les obstacles à la croissance et à encourager la prochaine génération de producteurs à se lancer dans l'industrie, sont des priorités. La simplification des réglementations pratiques qui favorisent un accroissement du cheptel, réduisent les coûts inutiles et permettent aux producteurs de rester compétitifs sera essentielle pour répondre à la demande future.

Nous attachons une grande importance aux jeunes producteurs, et ceux qui souhaitent se lancer dans notre secteur sont confrontés à des coûts d'investissement élevés et à une grande incertitude. Des programmes fédéraux ciblés et une réglementation modernisée peuvent permettre à la prochaine génération de bâtir des élevages bovins viables et d'inverser la tendance à la baisse du cheptel.

Le Canada a la capacité de produire davantage de bœuf, mais les producteurs ont besoin des outils et du soutien appropriés pour y parvenir. À notre avis, le monde a besoin de plus de bœuf canadien, et nous sommes ravis de travailler avec les sénateurs, les députés et les fonctionnaires pour tirer parti de cette occasion.

Le vice-président : Merci, monsieur Laycraft. Madame Farrell, vous disposez maintenant de cinq minutes pour faire votre déclaration. La parole est à vous.

Kristina Farrell, directrice générale, Aliments et boissons Canada : Bonsoir, honorables sénateurs, et merci de m'offrir l'occasion de contribuer à cette importante étude. Je m'appelle Kristina Farrell et je suis directrice générale d'Aliments et boissons Canada. Je suis accompagnée aujourd'hui de mon collègue Jean-Emmanuel Poitras, directeur de Politiques et affaires réglementaires.

Aliments et boissons Canada est l'association nationale qui regroupe les fabricants canadiens de produits alimentaires et de boissons. Nos membres comprennent les six associations provinciales et régionales de fabricants de produits alimentaires et de boissons, ainsi que des entreprises de toutes tailles.

La fabrication de produits alimentaires et de boissons est la plus importante industrie manufacturière du Canada en valeur de production et le plus grand employeur manufacturier du pays, puisqu'elle fournit des emplois de qualité à plus de 318 000 Canadiens. Quand nous parlons de la santé de cette industrie, nous parlons du gagne-pain de centaines de milliers de familles et de la stabilité de l'approvisionnement alimentaire dont dépendent les Canadiens.

La contribution de nos fabricants de produits alimentaires et de boissons est loin de se limiter à la production; ils sont les piliers de l'accès à la nourriture et du bien-être collectif. Permettez-moi de vous présenter quelques-uns de nos membres. Les Aliments LUDA est une petite entreprise familiale qui fait don de plus de 28 700 repas chaque année par l'intermédiaire de Moisson Montréal et d'autres banques alimentaires. Grâce à son

million meals, to food-insecure households across the country. And Exceldor Cooperative has always made it a priority to support communities by donating high-quality poultry products, including a minimum of 120,000 servings each month.

These companies, and many others across the country, are vital community partners. But when facilities close, communities lose jobs, farmers lose markets, and Canadians lose reliable access to food. A strong domestic processing industry is needed if we are to be serious about food security.

Canada's food security depends on more than how much we grow. It depends on our ability to process, package and distribute food here at home. COVID-19, recent trade policy shocks, global conflicts and both port and rail disruptions have demonstrated that without domestic manufacturing capacity, Canada is vulnerable. When a food plant closes, it rarely reopens. We cannot rely solely on imports or on an unpredictable global market to feed Canadians during a crisis.

A resilient food system requires robust domestic food and beverage manufacturing capacity. We can produce all the primary agriculture in the world, but if we cannot process it here, we cannot guarantee affordable, accessible food for Canadians during disruptions. To ensure that Canadians have access to food, we must protect and grow domestic processing capacity. We were disappointed in the absence of an announcement on a domestic food processing fund in Budget 2025, a commitment made by the Liberal Party in the last federal election.

We must modernize Canada's regulatory system. Slow or duplicative approval processes make it harder for companies to innovate and easier for investment to flow elsewhere. We need a regulatory system that supports competitiveness while maintaining high standards for food safety.

We need to strengthen labour stability, as a skilled and reliable workforce is essential for maintaining our food supply. Foreign workers are essential to operations across the country and play a crucial role in ensuring Canada's food security. We need not only continued access to the Temporary Foreign Worker Program but also pathways to permanent residency. We are encouraged by the proposed one-time measure for up to 33,000 work permit holders in Budget 2025 and hope this measure prioritizes workers in our plants.

partenariat avec Deuxième Récolte, la coopérative Aliments Gay Lea a versé 1,2 million de dollars en trois ans, soit l'équivalent de 5 millions de repas, à des ménages en situation d'insécurité alimentaire à travers le pays. Pour sa part, la coopérative Exceldor a toujours fait de son soutien aux collectivités une priorité en faisant don de produits avicoles de haute qualité, dont au moins 120 000 portions chaque mois.

Ces entreprises, et bien d'autres à travers le pays, sont des partenaires locaux essentiels, mais lorsque les usines ferment, les collectivités perdent des emplois, les agriculteurs perdent des marchés et les Canadiens perdent un accès fiable à la nourriture. Une industrie de transformation nationale forte est nécessaire si nous voulons prendre au sérieux la sécurité alimentaire.

La sécurité alimentaire du Canada ne dépend pas seulement de la quantité que nous produisons. Elle dépend également de notre capacité à transformer, emballer et distribuer les aliments ici même, chez nous. La COVID-19, les récents bouleversements dans les politiques commerciales, les conflits mondiaux et les perturbations dans les ports et les chemins de fer ont démontré que, sans capacité de production nationale, le Canada est vulnérable. Lorsqu'une usine alimentaire ferme, elle rouvre rarement. Nous ne pouvons pas compter uniquement sur les importations ou sur un marché mondial imprévisible pour nourrir les Canadiens en cas de crise.

Un système alimentaire résilient nécessite une solide capacité de production d'aliments et de boissons à l'échelle nationale. Nous pouvons produire toute l'agriculture primaire du monde, mais si nous ne pouvons pas la transformer ici, nous ne pouvons pas garantir aux Canadiens des aliments abordables et accessibles en cas de perturbations. Pour garantir l'accès des Canadiens à la nourriture, nous devons protéger et accroître la capacité de transformation nationale. Nous avons été déçus de l'absence d'annonce concernant un fonds de transformation alimentaire national dans le budget de 2025, un engagement pris par le Parti libéral lors des dernières élections fédérales.

Nous devons moderniser le régime de réglementation canadien. La lenteur ou le dédoublement des processus d'approbation rendent plus difficile l'innovation pour les entreprises et favorisent la fuite des investissements vers d'autres pays. Nous avons besoin d'un régime de réglementation qui contribue à la compétitivité tout en maintenant des normes de salubrité des aliments élevées.

Nous devons renforcer la stabilité de la main-d'œuvre, car une main-d'œuvre qualifiée et fiable est essentielle pour maintenir notre approvisionnement alimentaire. Les travailleurs étrangers sont essentiels au bon fonctionnement des entreprises dans tout le pays et jouent un rôle crucial dans la sécurité alimentaire du Canada. Nous avons besoin non seulement d'un accès continu au Programme des travailleurs étrangers temporaires, mais aussi de voies d'accès à la résidence permanente. Nous sommes encouragés par la mesure ponctuelle proposée dans le budget de

Finally, in addressing competitiveness challenges, our companies operate in global markets. If Canada does not remain cost-competitive on energy, packaging, transportation and more, production will shift to other jurisdictions. Every facility lost is a permanent loss to Canada's food security.

Food security is not only about growing food; it is about transforming it, reliably and at scale, here in Canada. It is about ensuring that if we face another pandemic, another trade disruption or another shock to global supply chains, we can continue to feed Canadians. Canada has extraordinary potential as a global food powerhouse, but to feed Canadians reliably and to support our farmers, we must ensure we have a strong, competitive and resilient food and beverage manufacturing industry.

Thank you. We look forward to your questions.

The Deputy Chair: Thank you for your comments, Ms. Farrell. Mr. Lemaire, you now have the floor.

Ron Lemaire, President, Canadian Produce Marketing Association: Thank you for the opportunity to speak to you today.

Canada's fresh fruit and vegetable sector is a cornerstone of our nation's food security, public health and economic resilience. Agriculture and agri-food contribute over \$149 billion annually to Canada's GDP and employ more than 2.3 million Canadians. The fresh fruit and vegetable sector contributes \$18.9 billion to GDP and 187,000 workers employed, making our sector one of the key economic drivers in food.

Despite its significance, agriculture and the fresh fruit and vegetable supply chain is often under-recognized compared to other sectors, even as it powers innovation, sustainability and food security from rural communities to urban centres. Our sector operates within one of the most complex food systems in the world. Fresh produce is highly perishable, requiring rapid movement from farm to table to maintain quality, safety and nutritional value. This perishability means every link in the supply chain — growers, packers, shippers, retailers and food service providers — must work in close coordination and with exceptional agility. Strong supply chains are essential to ensuring Canadians have access to fresh, affordable produce year-round. Investments in cold chain infrastructure, modern ports and efficient transportation networks are foundational to maintaining supply chain integrity and reducing food loss.

2025 pour un maximum de 33 000 titulaires de permis de travail et espérons que cette mesure donnera la priorité aux travailleurs de nos usines.

Enfin, pour relever les défis en matière de compétitivité, nos entreprises sont présentes sur les marchés mondiaux. Si le Canada ne reste pas compétitif sur les coûts d'énergie, d'emballage, de transport et autres, la production sera délocalisée vers d'autres pays. Chaque usine perdue est une perte permanente pour la sécurité alimentaire du Canada.

La sécurité alimentaire ne consiste pas seulement à cultiver des aliments, mais à les transformer de manière fiable et à grande échelle, ici au Canada. Il s'agit de garantir que, si nous sommes confrontés à une autre pandémie, à une autre perturbation commerciale ou à un autre choc sur les chaînes d'approvisionnement mondiales, nous puissions continuer à nourrir les Canadiens. Le Canada a un potentiel extraordinaire à titre de puissance alimentaire mondiale, mais pour nourrir les Canadiens de manière fiable et soutenir nos agriculteurs, nous devons nous assurer de disposer d'une industrie de fabrication d'aliments et de boissons forte, compétitive et résiliente.

Merci de votre attention. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le vice-président : Merci pour vos commentaires, madame Farrell. Monsieur Lemaire, la parole est à vous.

Ron Lemaire, président, Association canadienne de la distribution de fruits et légumes : Merci de m'offrir l'occasion de m'adresser à vous.

Le secteur des fruits et légumes frais du Canada est un pilier de la sécurité alimentaire, de la santé publique et de la résilience économique de notre pays. L'agriculture et l'agroalimentaire contribuent pour plus de 149 milliards de dollars par an au PIB du Canada et emploient plus de 2,3 millions de Canadiens. Le secteur des fruits et légumes frais contribue pour 18,9 milliards de dollars au PIB et emploie 187 000 personnes, ce qui en fait l'un des principaux moteurs économiques de l'alimentation.

Malgré son importance, l'agriculture et la chaîne d'approvisionnement en fruits et légumes frais sont souvent sous-estimées par rapport à d'autres secteurs, alors même qu'elles sont le moteur de l'innovation, de la durabilité et de la sécurité alimentaire, des collectivités rurales aux centres urbains. Notre secteur évolue dans l'un des systèmes alimentaires les plus complexes au monde. Les produits frais sont très périssables et doivent être acheminés rapidement de la ferme à la table afin de préserver leur qualité, leur salubrité et leur valeur nutritionnelle. Cette périssabilité signifie que chaque maillon de la chaîne d'approvisionnement — producteurs, emballeurs, expéditeurs, détaillants et fournisseurs de services d'alimentation — doit travailler en étroite coordination et avec une agilité exceptionnelle. Des chaînes d'approvisionnement solides sont essentielles pour garantir aux Canadiens l'accès à des produits

The sector's complexity is often heightened by Canada's reliance on both domestic production and imports from nearly 200 countries. This reflects the diversity of tastes our cultural mosaic demands within Canada. We also contend with regulatory misalignment, slow service delivery and the need for modernization across the supply chain. It is fundamental to investigate.

To overcome these, Canada must adopt a coordinated, systems-based approach, drawing on proven policy successes both domestically and internationally. Recent federal initiatives, such as the Food Policy for Canada and the passage of Bill C-280, have demonstrated the impact of targeted investment and persistent collaboration.

Community food infrastructure projects and the development of the National School Food Program can make important contributions to improved access to healthy food and reduced waste. Provincial programs like British Columbia's Local Food Infrastructure Fund show the value of tailoring solutions to local needs.

International successes should also be looked at. Countries like Denmark and the United States have made significant strides by integrating food security into national strategies and expanding support programs. Brazil's and India's school feeding initiatives have improved child nutrition and supported local agriculture, while climate-smart policies in Africa have built resilience against environmental shocks — all things we need to investigate from a Canadian lens as to how we can incorporate them domestically.

The Canadian Produce Marketing Association, or CPMA, urges the government to support a strengthened food system and food security for all Canadians by prioritizing food production and access to food in legislation, policy and crisis management. CPMA recommends that the government establish an agri-food supply chain advisory council to serve as a standing forum to support cabinet in advancing a cross-departmental approach to change.

Policy directions for change could include applying a food security lens and a competitiveness lens to policy-making; I can explain more during questions. It could also include investment

frais et abordables tout au long de l'année. Les investissements dans les infrastructures de la chaîne du froid, les ports modernes et les réseaux de transport efficaces sont fondamentaux pour maintenir l'intégrité de la chaîne d'approvisionnement et réduire les pertes d'aliments.

La complexité du secteur est souvent accentuée par la dépendance du Canada à l'égard de la production nationale et des importations provenant de près de 200 pays. Cela reflète la diversité des goûts que notre mosaïque culturelle exige au Canada. Nous sommes également confrontés à un désalignement de la réglementation, à la lenteur de la prestation des services et à la nécessité de moderniser l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement. Il est fondamental d'étudier la question.

Pour surmonter ces difficultés, le Canada doit adopter une approche coordonnée et systémique, en s'inspirant des politiques qui ont fait leurs preuves tant à l'échelle nationale qu'internationale. Des initiatives fédérales récentes, telles que la Politique alimentaire pour le Canada et l'adoption du projet de loi C-280, ont démontré l'impact d'investissements ciblés et d'une collaboration constante.

Les projets d'infrastructures alimentaires communautaires et la mise en place du Programme national d'alimentation scolaire peuvent contribuer de manière importante à améliorer l'accès à une alimentation saine et à réduire le gaspillage. Des programmes provinciaux tels que le Fonds des infrastructures alimentaires locales de la Colombie-Britannique montrent l'intérêt d'adapter les solutions aux besoins locaux.

Les succès internationaux doivent également être pris en compte. Des pays comme le Danemark et les États-Unis ont fait des progrès notables en intégrant la sécurité alimentaire dans leurs stratégies nationales et en élargissant leurs programmes de soutien. Les initiatives d'alimentation scolaire du Brésil et de l'Inde ont amélioré la nutrition des enfants et soutenu l'agriculture locale, tandis que les politiques climato-intelligentes en Afrique ont renforcé la résilience face aux chocs environnementaux. Nous devons examiner tous ces éléments d'un point de vue canadien afin de déterminer comment les intégrer à l'échelle nationale.

L'Association canadienne de la distribution de fruits et légumes, l'ACDFL, exhorte le gouvernement à soutenir le renforcement du système alimentaire et la sécurité alimentaire pour tous les Canadiens en accordant la priorité à la production alimentaire et à l'accès à la nourriture dans les lois, les politiques et la gestion des crises. L'ACDFL recommande au gouvernement de former un conseil consultatif sur la chaîne d'approvisionnement agroalimentaire qui servirait de forum permanent pour aider le Cabinet à promouvoir une approche interministérielle du changement.

Les orientations politiques en faveur du changement pourraient inclure l'application d'une perspective de sécurité alimentaire et de compétitivité à l'élaboration de politiques; je

in domestic capacity, strengthening our labour programs, enhancing food access programs, supporting trade resilience, bolstering food safety systems and promoting the “Buy Canadian” strategy. Domestic investment in food security is key. Infrastructure, innovation, regional food hubs all play a role in driving the local food footprint across the country. The food terminal is a good example and an area we need to look at investment in.

In closing, Canada’s fruit and vegetable sector is more than an industry — it is a cornerstone, as I noted, of public health, sustainability and national resilience. By embracing a systems approach, expanding domestic production and investing in our food systems, we can ensure Canadians have reliable access to affordable nutritious produce while positioning our growers as leaders in global food security.

Thank you. I look forward to any questions you have as we move forward.

The Deputy Chair: Thank you for your opening statements.

Colleagues, being aware of the time available to us, I suggest, for the first round, that each senator be allowed five minutes, including question and answer.

Senator Sorensen: My first question Mr. Laycraft and Mr. Lemaire answered, but I’m going to re-ask it. Climate events, feed cost, transportation issues all affect the long-term availability and affordability — I started with “of beef,” but I will add fresh produce. What supports would help stabilize access to nutritious foods? You both did a great job of listing off a number of things. I want to go back — and it was something Ms. Farrell said, so if you want to jump in as well — and particularly ask about labour shortages and aging facilities. Just maybe elaborate on those two.

Mr. Laycraft, would you like to start? We are flight partners. We often fly together.

Mr. Laycraft: I’ll start with labour. We have drawn on — and I almost hate to call them “temporary foreign workers”; I prefer “international workers.” They have become an important avenue for our beef-processing plants. They have tried to hire domestically — that is their first priority every time they are out seeking employees — but these workers have become a fundamental part of our beef-processing industry.

pourrai vous en dire plus en répondant à vos questions. Elles pourraient également inclure des investissements dans les capacités nationales, le renforcement de nos programmes de main-d’œuvre, l’amélioration des programmes d’accès à l’alimentation, le soutien à la résilience commerciale, le renforcement des systèmes de salubrité des aliments et la promotion de la stratégie « Achetez canadien ». Les investissements nationaux dans la sécurité alimentaire sont essentiels. Les infrastructures, l’innovation et les pôles alimentaires régionaux jouent tous un rôle dans la promotion de l’empreinte alimentaire locale à travers le pays. Le terminal alimentaire en est un bon exemple et un domaine dans lequel nous devons envisager d’investir.

En conclusion, le secteur des fruits et légumes au Canada est plus qu’une simple industrie — il est, comme je l’ai souligné, un pilier de la santé publique, de la durabilité et de la résilience nationale. En adoptant une approche systémique, en renforçant la production nationale et en investissant dans nos systèmes alimentaires, nous pouvons garantir aux Canadiens un accès fiable à des produits nutritifs et abordables, tout en faisant de nos producteurs des chefs de file de la sécurité alimentaire mondiale.

Je vous remercie de votre attention et je répondrai avec plaisir à vos questions au fur et à mesure.

Le vice-président : Merci pour vos déclarations liminaires.

Chers collègues, compte tenu du temps dont nous disposons, je suggère que, pour le premier tour, chaque sénateur dispose de cinq minutes, questions et réponses comprises.

La sénatrice Sorensen : MM. Laycraft et Lemaire ont répondu à ma première question, mais je vais la poser à nouveau. Les événements climatiques, le coût des aliments du bétail, les problèmes de transport ont tous une incidence sur la disponibilité et l’accessibilité financière à long terme — j’ai commencé par « le bœuf », mais j’ajouterai les fruits et légumes frais. Quelles mesures d’aide permettraient de stabiliser l’accès à des aliments nutritifs? Vous avez tous deux fait un excellent travail en énumérant plusieurs éléments. Je voudrais revenir — et c’est quelque chose que Mme Farrell a dit, donc si vous voulez intervenir aussi — et poser des questions, en particulier, sur la pénurie de main-d’œuvre et le vieillissement des usines. Pourriez-vous peut-être développer ces deux points?

Monsieur Laycraft, voulez-vous commencer? Nous sommes des partenaires de vol. Nous volons souvent ensemble.

M. Laycraft : Je commencerai par la main-d’œuvre. Nous avons fait appel à — et je répugne presque à les appeler « travailleurs étrangers temporaires »; je préfère « travailleurs internationaux ». Ils sont devenus une ressource importante pour nos usines de transformation du bœuf. Les dirigeants d’entreprise ont essayé d’embaucher au pays — c’est leur priorité chaque fois qu’ils cherchent du personnel — mais ces travailleurs sont

That's right down to the small- and medium-sized plants now, too. They face some bigger hurdles. When you are a large plant, you have an HR department doing it. When you are a small plant, you are the HR department. That's another issue.

But we have to ensure we continue to have a stream. It is important when we bring in those employees. There will be up to a 37-week training session. You are not going to bring in people trained up to the level that we are having in our processing and food safety systems in Canada. That has been really important to do that.

I also want to make a comment on research. It came up earlier. As we deal with climate resilience and all of this, that research continues to be a fundamental part moving forward. I know you asked Agriculture and Agri-Food Canada, but in this budget, there is some uncertainty as to how the A-base funding for researchers at Agriculture Canada facilities is going to be impacted. They have been very helpful as we continue to build, strengthen management systems.

I did mention some of our safety-net programs. When you have a drought or other issues, especially for young producers, those safety-net programs can be the difference between staying in business or not.

Mr. Lemaire: I want to build on the Temporary Foreign Worker Program. I know there has been a lot of discussion around what to do with the model in Canada. Within agriculture, the SAWP program is fundamental, and we encourage the Government of Canada to do no harm to the program. It is a model that is fully functional and enables Canadian growers, farmers and others within our agriculture industry to effectively grow, harvest and deliver food to Canadians. Those are jobs that Canadians don't want, especially jobs within rural Canada, where we don't have the workforce to recruit from. So the Temporary Foreign Worker Program under SAWP is fundamental for strategically moving forward and enabling the food security model in the long term.

On top of that, we need to look at the infrastructure discussion. We need to look at effective delivery of our highway and infrastructure and being able to look at dual lanes, enabling trucks to move from one part of the country to another in the most effective way, and spring weights. It sounds silly, but there are some provinces — and Senator Robinson knows this conversation — where you need to ensure that we have

devenus un élément fondamental de notre industrie de transformation du bœuf.

C'est également le cas aujourd'hui pour les petites et moyennes usines. Elles sont confrontées à des obstacles plus importants. Si vous êtes une grande usine, vous disposez d'un service des ressources humaines qui s'en charge. Si vous êtes une petite usine, vous êtes le service des ressources humaines. C'est un autre problème.

Par contre, nous devons nous assurer de maintenir un flux. C'est important lorsque nous recrutons ces employés. Il y aura une formation qui peut s'étendre jusqu'à 37 semaines. Vous n'allez pas recruter des personnes formées à nos systèmes de transformation et de salubrité des aliments au Canada. Il a été vraiment important de donner cette formation.

Je voudrais également faire un commentaire sur la recherche. Il en a été question plus tôt. Alors que nous composons avec la résilience climatique et tout le reste, la recherche demeure un élément fondamental pour l'avenir. Je sais que vous avez interrogé Agriculture et Agroalimentaire Canada, mais dans ce budget, il y a une certaine incertitude quant à l'impact que cela aura sur le financement de base des chercheurs dans les stations de recherche d'Agriculture Canada. Ils nous ont été d'une grande aide dans la mise en place et le renforcement des systèmes de gestion.

J'ai mentionné certains de nos filets de sécurité. En cas de sécheresse ou d'autres problèmes, surtout pour les jeunes producteurs, ces filets de sécurité peuvent être la différence entre la poursuite ou l'arrêt de l'activité.

M. Lemaire : Je voudrais revenir sur le Programme des travailleurs étrangers temporaires. Je sais qu'il y a eu beaucoup de discussions sur ce qu'il convient de faire avec ce modèle au Canada. Dans le domaine de l'agriculture, le Programme des travailleurs agricoles saisonniers est fondamental, et nous encourageons le gouvernement du Canada à ne pas nuire à ce programme. C'est un modèle qui fonctionne parfaitement et qui permet aux producteurs, aux agriculteurs et aux autres acteurs de notre industrie agricole de cultiver, de récolter et de livrer efficacement des aliments aux Canadiens. Ce sont des emplois dont les Canadiens ne veulent pas, surtout dans les régions rurales du Canada, où nous n'avons pas le bassin de main-d'œuvre nécessaire pour recruter. Le Programme des travailleurs étrangers temporaires dans le cadre du PTAS est donc essentiel pour progresser de manière stratégique et assurer la sécurité alimentaire à long terme.

En outre, nous devons nous pencher sur les infrastructures. Nous devons examiner l'efficacité de nos autoroutes et de nos infrastructures et envisager la possibilité de créer des voies doubles afin de permettre aux camions de se déplacer d'un bout à l'autre du pays le plus efficacement possible, ainsi que la question du poids au printemps. Cela peut sembler ridicule, mais dans certaines provinces — et la sénatrice Robinson connaît bien

harmonization on the weights of trucks moving in the spring, because sometimes you have to stop at the border of Quebec and drop the weight so they can move through Quebec. So you are adding costs to the system, as an example.

Ms. Farrell: Chronic labour shortages, of course, as well as an aging workforce, and while the Temporary Foreign Worker Program is essential, we also have people working at our plants with expiring work permits and no pathway to permanent residency. It is not just about having enough people but about having people with the right skills and attracting those people to our industry where those jobs are, which is sometimes in rural and remote communities.

Senator Sorensen: Thank you very much.

The Deputy Chair: Well done.

Senator Muggli: I admit I'm a little distracted by the thought of a medium-rare T-bone steak at this moment, with a P.E.I. baked potato and some living lettuce on the side.

My pen has prompted this question because it is from VIDO, or the Vaccine and Infectious Disease Organization. Do you have any suggestions or anything you would like to add to the conversation around disease management investments that might be needed? Mr. Laycraft, would you like to start?

Mr. Laycraft: It's interesting. Last week we did a simulation working with the entire industry and Animal Health Canada. There is an investment going into the foot-and-mouth vaccine bank. It is incredibly important that we do that and maintain that.

We continue to need to modernize all of our systems when we go through this. Biosecurity becomes an incredibly important part of this, and that starts at our ports, at our airports in particular, and maintaining the security there. But one of the fundamental things, if you are going to have a foreign animal disease program, is to maintain adequate compensation programs. You have problems around the world where foreign animal diseases get away. It is where those governments are not compensating producers that are directly impacted, so people stop reporting. In Canada, we do compensate. We are going through some issues with tuberculosis right now because our cattle value has increased at a rate higher than what the maximum compensation levels were. Those have been addressed. They should have been addressed sooner.

ce sujet —, il faut harmoniser les poids des camions circulant au printemps, car ils doivent parfois s'arrêter à la frontière du Québec et réduire leur poids pour traverser la province. Cela ajoute des coûts au système, par exemple.

Mme Farrell : Il y a bien sûr une pénurie chronique de main-d'œuvre, ainsi qu'un vieillissement de la population active, et bien que le Programme des travailleurs étrangers temporaires soit essentiel, nous avons aussi dans nos usines des personnes dont le permis de travail arrive à échéance et qui n'ont aucun moyen d'obtenir la résidence permanente. Il ne s'agit pas seulement d'avoir suffisamment de personnel, mais aussi d'avoir des personnes possédant les compétences requises et de les attirer vers notre secteur d'activité, où se trouvent ces emplois, parfois dans des collectivités rurales et nordiques.

La sénatrice Sorensen : Merci beaucoup.

Le vice-président : Bravo.

La sénatrice Muggli : J'admets que je suis un peu distraite en ce moment par l'idée d'un bon bifteck saignant accompagné d'une pomme de terre au four de l'Île-du-Prince-Édouard et d'une salade fraîche.

Ma plume m'a incitée à poser cette question, qui est inspirée de la VIDO, la Vaccine and Infectious Disease Organization. Auriez-vous des propositions ou des observations à ajouter à la conversation concernant les investissements qui s'imposeraient dans la gestion des maladies? Monsieur Laycraft, voulez-vous bien commencer?

M. Laycraft : C'est intéressant. La semaine dernière, nous avons mené une simulation en collaboration avec l'ensemble du secteur et Santé animale Canada. On investit actuellement dans la banque de vaccins contre la fièvre aphteuse. Il est extrêmement important que nous poursuivions et maintenions cet effort.

Nous devons continuer à moderniser l'ensemble de nos systèmes pendant cette période. La biosécurité revêt une importance capitale, notamment dans nos ports et nos aéroports, où il est essentiel de maintenir la sécurité. Cependant, l'un des éléments fondamentaux d'un programme de lutte contre les maladies animales exotiques est le maintien de programmes d'indemnisation adéquats. Partout dans le monde, on constate des problèmes liés à la propagation des maladies animales exotiques. Cela se produit lorsque les gouvernements n'indemnisent pas les producteurs directement touchés, ce qui décourage les intéressés de signaler les cas. Au Canada, nous offrons des indemnités. Nous avons actuellement des problèmes liés à la tuberculose, car la valeur de notre bétail a augmenté à un rythme qui dépasse les indemnités maximales. Ces problèmes sont maintenant résolus, mais ils auraient dû l'être plus tôt.

I go back to the fundamental of a good foreign animal disease program, which is, again, having the veterinary infrastructure and having the compensation program so that everybody participates in it and there is no avoidance.

Senator Muggli: What about on the research side?

Mr. Laycraft: Absolutely. We continue to do that. We have been trying for years, working with the research department, to get a new test for tuberculosis, as one example. It is a very slow process when you culture it. So everything we are doing there — as odd it as sounds, when you are dealing with a foreign animal disease that we haven't dealt with for 70 years, most of our practising veterinarians have never seen it.

Senator Muggli: If you can find a veterinarian.

Mr. Laycraft: Yes. It is more than just research. It is pulling it all together, and that is where a group like Animal Health Canada plays a very important role.

Mr. Lemaire: I'll bring up competitiveness relative to crop protection tools and the challenges we have on delays and/or extremely long wait times on review of new tools that our industry can use within the Pest Management Regulatory Agency, or PMRA. How do we look at, within a red tape reduction strategy, creating better fast tracks and acceptance of equivalency of different crop protection tools/technologies?

For example, in 2018 they began working on a drone strategy to allow our growers — and I have two growers here with me at committee — to basically target application of crop protection tools for wheats, which would allow for reduction of use of materials, more competitive and more efficient delivery of products and, in the end, make the farmer more competitive domestically and internationally. Since 2018, no work has been done, and they are saying 2027 before a model comes to the market that they can implement.

The U.S. already has this in play. We have similar wind modelling, sun modelling, terrain. Looking at the modelling in the U.S. and best practice and how we can adopt that in Canada to a Canadian framework are things we should be investigating.

Senator Muggli: There is a bill coming forward from the House on drought and flood forecasting, which is probably very important as well.

Je reviens aux principes fondamentaux d'un programme efficace de lutte contre les maladies animales exotiques, à savoir, je le répète, disposer d'une infrastructure vétérinaire et d'un programme d'indemnisation afin que tout le monde y participe et qu'il n'y ait aucune dérogation.

La sénatrice Muggli : Et qu'en est-il du volet de la recherche?

M. Laycraft : Nous poursuivons nos efforts dans ce sens. Absolument. Depuis plusieurs années, nous collaborons avec les services de recherche pour mettre au point un nouveau test de dépistage de la tuberculose, par exemple. Le processus est très lent lorsqu'il s'agit de culture. Ainsi, tout ce que nous entreprenons dans ce domaine, aussi inhabituel que cela puisse paraître, concerne une maladie animale exotique à laquelle nous n'avons pas été confrontés depuis 70 ans et que la plupart de nos vétérinaires praticiens n'ont jamais vue.

La sénatrice Muggli : Si vous pouvez trouver un vétérinaire.

M. Laycraft : Oui. C'est plus que de la simple recherche. Il s'agit de tout rassembler, et c'est là qu'un groupe comme Santé animale Canada joue un rôle très important.

M. Lemaire : Je parlerai de la compétitivité relative aux outils de protection des cultures et des défis que posent les retards et les délais d'attente extrêmement longs pour l'examen des nouveaux outils que notre industrie peut utiliser au sein de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, l'ARLA. Comment envisager, dans le cadre d'une stratégie de réduction des formalités administratives, la création de voies accélérées plus efficaces et l'acceptation de l'équivalence de différents outils ou technologies de protection des cultures?

Par exemple, en 2018, ils ont commencé à élaborer une stratégie relative aux drones afin de permettre à nos producteurs — et j'ai deux producteurs avec moi ici devant le comité — de cibler essentiellement l'application d'outils de protection des cultures pour le blé, ce qui permettrait de réduire l'utilisation de matériaux, de livrer des produits de manière plus compétitive et plus efficace et, en fin de compte, de renforcer la compétitivité des agriculteurs sur les marchés nationaux et internationaux. Depuis 2018, aucun travail n'a été effectué, et ils indiquent que ce n'est qu'en 2027 que sera commercialisé un modèle qu'ils pourront mettre en œuvre.

Les États-Unis ont déjà mis cela en place. Nos modèles de vent, de soleil et de terrain sont semblables. Nous devrions examiner les modèles utilisés aux États-Unis, les pratiques exemplaires et la manière dont nous pourrions les adapter au Canada, à un cadre canadien.

La sénatrice Muggli : La Chambre des communes va présenter un projet de loi sur la prévision des sécheresses et des inondations, qui sera probablement très important lui aussi.

Ms. Farrell: Food safety is paramount for us, but I wouldn't say this is necessarily our purview. I would look towards the primary producer groups — those who have already spoken.

Senator Muggli: Thank you.

Senator Robinson: Where to start? First, congratulations, Mr. Laycraft. You've been inducted into the Canadian Agricultural Hall of Fame. Fantastic.

Hon. Senators: Hear, hear.

Mr. Laycraft: I'm in some pretty good company.

Senator Robinson: That's wonderful to see. I wanted to dive into a question under the lens of profitability and predictability and recognizing that farmers and ranchers are business people, people who expect a reasonable return on investment.

You mentioned in your opening remarks quite a bit about how hog-tied we sometimes feel about the funding that's available in business risk management, and I'm looking now at the fact that the average age of a producer in Canada is 57. It keeps going just a little higher than my age, which I like. But, in that, we are faced with a huge turnover in succession just on the horizon.

What if we don't succeed in having predictable profitability? We've heard a lot about the stress about what it means, in particular, if you're a canola farmer in Saskatchewan, and you have to get your crops to a port, and the railways aren't taking it, and your markets are disappearing on you — what that does in terms of driving people away from getting involved in the production of food in Canada. Could you speak to that in the lens of what it means for food security and the cost of food?

Mr. Laycraft: That's a fairly big package.

Senator Robinson: Yes.

Mr. Laycraft: First, there is such broad diversity amongst producers. You have to create an environment in which are on a competitive level so we can compete primarily with the United States and a number of other processors. It starts with the right regulatory environment. Don't have red tape that isn't serving any useful purpose. Some regulations are very important.

How do we attract more young producers? We have our young leaders program. We are seeing more and more of them staying. We have safety-net programs, but look at the United States and their Livestock Price Insurance Program. For the first five years, those who are deemed young producers get premium support.

Mme Farrell : La sécurité alimentaire est primordiale pour nous, mais je ne dirais pas que c'est forcément de notre ressort. Je me tournerais plutôt vers les groupes de producteurs primaires, ceux qui ont déjà parlé.

La sénatrice Muggli : Merci.

La sénatrice Robinson : Par où commencer? Tout d'abord, toutes nos félicitations, monsieur Laycraft. Vous avez été intronisé au Temple canadien de la renommée agricole. C'est remarquable.

Des voix : Bravo!

M. Laycraft : Je me trouve en excellente compagnie.

La sénatrice Robinson : C'est formidable à voir. J'aimerais approfondir une question sous l'angle de la rentabilité et de la prévisibilité, en reconnaissant que les agriculteurs et les éleveurs sont des entrepreneurs, des personnes qui attendent un rendement raisonnable de leurs investissements.

Dans votre déclaration liminaire, vous avez beaucoup insisté sur le fait que nous nous sentons parfois pieds et poings liés en ce qui concerne le financement pour la gestion des risques commerciaux. Je constate aujourd'hui que l'âge moyen des producteurs canadiens est de 57 ans. Il continue d'augmenter légèrement par rapport à mon âge, ce qui me réjouit. Cependant, cela signifie que nous nous trouverons bientôt face à un renouvellement générationnel de taille.

Que se passerait-il si nous ne parvenions pas à atteindre une rentabilité prévisible? Nous avons beaucoup entendu parler du stress que cela engendre, en particulier pour les producteurs de canola de la Saskatchewan, qui doivent acheminer leurs récoltes vers un port, mais qui se heurtent au refus des chemins de fer et à la disparition de leurs marchés. Par conséquent, cela dissuade les gens de s'engager dans la production alimentaire au Canada. Pourriez-vous nous parler de ce que cela signifie pour la sécurité alimentaire et le coût des denrées alimentaires?

M. Laycraft : C'est demander beaucoup.

La sénatrice Robinson : Oui.

M. Laycraft : Tout d'abord, il y a une grande diversité parmi les producteurs. Il faut créer un environnement dans lequel ils sont concurrentiels afin que nous puissions rivaliser principalement avec les États-Unis et un certain nombre d'autres transformateurs. Cela commence par un environnement réglementaire approprié. Il ne faut pas de formalités administratives inutiles. Certains règlements sont très importants.

Comment pouvons-nous attirer davantage de jeunes producteurs? Nous avons notre Programme Jeunes leaders. Nous en voyons de plus en plus rester. Nous avons des filets de sécurité, mais regardez les États-Unis et leur programme d'assurance des prix du bétail. Pendant les cinq premières

They are paying less to insure, and that's when you need the insurance the most. It is hard to get the financing.

There is that and then just having market security. We've been fortunate. China, in a very unjustified measure, closed us out in 2021, but we've seen the value of our exports continue to increase, even though we lost one of our larger customers, because we have that degree of market diversification and other close relationships. We have many good friends in the United States. I was just down there meeting with them. In the agriculture sector, they would like to see us move through this negotiation and keep the USMCA, or CUSMA, as we call it. "Do no harm" is the approach they describe.

Senator Robinson: Our beef cattle are the epitome of dual citizens, aren't they?

Mr. Laycraft: They are. We are importing 388,000 head of feeder cattle right now, some into Ontario, some into Western Canada, because our cattle numbers are down. It has helped their prices. It has helped keep our processors operating at a high level.

I do want to make the point that our export trade actually makes food more affordable in Canada. That sounds counterintuitive, but the types of products we export to Asia are products you would not normally see on your retail counters in Canada. We are largely a steak and roast and ground beef market. They like short ribs, short plate, skirt meat, flanks, chuck rolls.

Senator Robinson: Yes, tongue, head.

Mr. Laycraft: I have seen a counter of fresh tongue for barbecue in Japan selling at a higher price than a New York strip loin. By getting a higher value there, we actually make steaks, roasts and ground beef more affordable in Canada because we distribute the value more evenly through the animal itself.

Senator Robinson: Super point. I like that.

Mr. Lemaire, would you take a moment to speak about your competitiveness and — what did you say — productivity?

Mr. Lemaire: It is very similar to the meat industry. Our greenhouse industry in Ontario is an example where 85% of the product grown is shipped to the U.S. If we kept that product in Canada, we could not eat our way out of the volume that would be in the market. But those economies of scale allow Canadians

années, ceux qui sont considérés comme de jeunes producteurs reçoivent une aide pour leurs primes. Ils paient moins cher pour s'assurer, et c'est à ce moment-là que vous avez le plus besoin de l'assurance. Il est difficile d'obtenir le financement.

Il y a cela, mais aussi la sécurité du marché. Nous avons eu de la chance. La Chine, dans une mesure très injustifiée, nous a fermé ses portes en 2021, mais nous avons vu la valeur de nos exportations continuer à augmenter, même si nous avons perdu l'un de nos plus gros clients, car nous bénéficions d'un certain degré de diversification des marchés et d'autres relations étroites. Nous avons de nombreux amis aux États-Unis. Je viens de les rencontrer là-bas. Dans le secteur agricole, ils souhaitent que nous menions à bien ces négociations et que nous conservions l'ACEUM, comme nous l'appelons. Selon eux, il faut ne causer aucun tort.

La sénatrice Robinson : Nos bovins sont l'incarnation même de la double citoyenneté, n'est-ce pas?

M. Laycraft : En effet. Nous importons actuellement 388 000 têtes de bovins d'engraissement, certains en Ontario, d'autres dans l'Ouest canadien, car notre cheptel bovin est en baisse. Cela a contribué à soutenir les prix et a permis à nos transformateurs de maintenir un niveau d'activité élevé.

Je tiens à souligner que nos exportations contribuent en réalité à augmenter l'abordabilité des aliments au Canada. Cela peut sembler paradoxal, mais les types de produits que nous exportons vers l'Asie sont des produits que l'on ne trouverait généralement pas dans les magasins au Canada. Notre marché intérieur est principalement axé sur les steaks, les rôtis et le bœuf haché. En Asie, on préfère le bout de côtes, la poitrine, la hampe, les flancs et la palette.

La sénatrice Robinson : Oui, la langue et la tête.

M. Laycraft : J'ai déjà vu au Japon des langues fraîches destinées au barbecue vendues à un prix supérieur à celui d'un contre-filet de New York. En obtenant une valeur plus élevée là-bas, nous rendons en fait les steaks, les rôtis et le bœuf haché plus abordables au Canada, car nous répartissons la valeur de manière plus uniforme sur l'ensemble de l'animal.

La sénatrice Robinson : Excellent point. J'aime beaucoup ça.

Monsieur Lemaire, pourriez-vous nous parler brièvement de votre compétitivité et, si j'ai bien compris, de votre productivité?

M. Lemaire : C'est très semblable à l'industrie de la viande. Notre industrie des serres en Ontario en est un exemple : 85 % des produits cultivés sont expédiés aux États-Unis. Si nous conservions ces produits au Canada, nous ne pourrions pas consommer tout le volume qui serait sur le marché. Cependant,

to access a better cost of food because of the volume we export and yet still have enough to produce for Canadians.

Senator Varone: What is the future of greenhouse production? I ask that because Senator McBean and I visited a greenhouse farm. You mentioned a couple of key things in your opening remarks in terms of the perishability of vegetables, fruits, leafy greens. Their comment was that they have no-touch production. Nobody touches anything. The shelf life is two months because it's done in a cool environment; it never sees the sunlight; it can stay in your fridge for two months and still taste fresh.

The average age of their employees is not the Canadian average of 57; it is 27. And they're all highly educated. The production capacity for every square foot of greenhouse would require 35 square feet outside. So 2 acres of greenhouse covers 80 acres of land. Is that our future? Or are we going down the wrong path because of the overproduction which that could present?

Mr. Lemaire: That's a great question. There is a balance between how much growth we see in the greenhouse industry and our controlled-environment agriculture because there are various dynamics at play, from container growing to under-glass to shade to warehouse production.

The cue we need to look at is fit-for-purpose tools for the markets we need to service and the products we're able to grow. When you look at the sun being free when you are growing outside, and the weather conditions in Canada only give us a certain window of production, that pushes us to look at greenhouse strategies in a more focused way.

Will it take over everything? No. That is just because of the nature of the business, how much space there is and the investment. The current investment to develop a greenhouse is not inexpensive. Going back to the tax challenges, the costs of return on investment, many greenhouse producers are looking at the Canadian market, at Mexico, at the U.S., and they're making decisions on where they invest on growth.

In Canada, we don't necessarily make it easy for greenhouse growers to expand their businesses. We need to look at more incentives to enable Canadian businesses to grow and also enable venture capital and private equity to invest in the businesses, because that's where the money is now coming from, to enable

ces économies d'échelle permettent aux Canadiens d'acquérir des denrées alimentaires à un prix avantageux grâce au volume que nous exportons, tout en en gardant assez pour les Canadiens.

Le sénateur Varone : Quel est l'avenir de la production en serre? Je pose cette question, car la sénatrice McBean et moi-même avons visité une exploitation agricole en serre. Vous avez mentionné plusieurs points importants dans votre déclaration liminaire concernant la périssabilité des légumes, des fruits et des légumes-feuilles. Ils ont fait remarquer qu'ils appliquent le principe de la production sans contact. Personne ne touche quoi que ce soit. La durée de conservation est de deux mois, car la production se fait dans un environnement frais, à l'abri de la lumière du soleil. Les produits peuvent rester dans votre réfrigérateur pendant deux mois tout en conservant leur fraîcheur.

L'âge moyen de leurs employés n'est pas la moyenne canadienne de 57 ans, mais 27 ans. De plus, ils sont tous hautement qualifiés. La capacité de production de chaque pied carré de serre nécessiterait 35 pieds carrés à l'extérieur. Ainsi, 2 acres de serres équivalent à 80 acres de terrain. Est-ce là notre avenir? Ou bien sommes-nous sur la mauvaise voie en raison de la surproduction que cela pourrait entraîner?

M. Lemaire : C'est une excellente question. Il y a un équilibre entre la croissance que nous observons dans la production en serre et celle de l'agriculture en environnement contrôlé, car divers facteurs entrent en jeu, de la culture en conteneurs à la culture en serre, en passant par la culture à l'ombre et la production en entrepôt.

Nous devons nous concentrer sur les outils adaptés aux marchés que nous devons desservir et aux produits que nous pouvons cultiver. Si le soleil est gratuit au Canada, lorsqu'on cultive en plein air, les conditions météorologiques ne nous offrent qu'une période de production limitée, ce qui nous incite à envisager des stratégies de culture en serre de manière plus ciblée.

Ce mode de fonctionnement s'étendra-t-il à tous les domaines? Non. Cela est fonction simplement de la nature même de l'activité, de l'espace disponible et des investissements nécessaires. Les investissements actuels pour développer une serre ne sont pas négligeables. Pour revenir aux défis fiscaux et au coût du rendement des investissements, de nombreux producteurs de serres étudient le marché au Canada, au Mexique et aux États-Unis, puis choisissent l'endroit où ils veulent investir pour croître.

Au Canada, nous ne facilitons pas vraiment l'expansion des entreprises horticoles sous serre. Nous devons envisager davantage de mesures incitatives pour permettre aux entreprises canadiennes de croître et pour permettre au capital-risque et au capital-investissement d'investir dans ces entreprises, car c'est

us to continue to put innovations into a system, to have diversity of products and to meet the demands of Canadians.

We will see continued growth. We have to put the right tools in place at a government level, whether it is with the tax framework, a labour framework or an incentive model for expansion, as opposed to seeing that move to the U.S. and expanding in Virginia and other parts of North America.

Senator Varone: Thank you. This question is for Ms. Farrell.

Most of the food production and beverage production companies that I know are in major urban centres. Having said that, you're competing with market value land costs and market value building costs. Those numbers have soared over the last 15 years. Many in that space have looked in the mirror and asked, "Why am I doing this when I can sell to the condo builder and just retire nicely?"

How do you negotiate with the federal government? All this federal government land is being deployed for housing but not for industry that is critical to our needs. Are you at the table, in that conversation, looking for the food and beverage production people to get involved in that?

Ms. Farrell: It is a significant issue, especially at the provincial level, having access to adequate land for food and beverage manufacturing. Not every small community wants to live beside a beef plant, just as an example. Many of our existing plants in Canada are aging. First, we need funds to ensure that we up our infrastructure. Many have equipment that is decades old.

It is extremely expensive to build a new modern-day plant, especially during a time when there is so much unpredictability. That's why it's so important to ensure that the plants that we do have don't close.

Senator Varone: Are you at the table with the federal government?

Ms. Farrell: On housing as it relates to addressing —

Senator Varone: No, on their land bank.

Ms. Farrell: On their land bank? No, not currently, but our provincial associations are with the provincial governments on this topic.

de là que provient actuellement l'argent. Cela afin de nous permettre de continuer à innover, de diversifier nos produits et de répondre à la demande des Canadiens.

Il y aura une croissance continue. Il faut mettre en place les outils adéquats à l'échelle gouvernementale, que ce soit pour le cadre fiscal, le cadre de travail ou un modèle d'incitation à l'expansion, plutôt que de voir les entreprises déménager aux États-Unis et grandir en Virginie et dans d'autres régions d'Amérique du Nord.

Le sénateur Varone : Merci. Cette question s'adresse à Mme Farrell.

La plupart des entreprises de production alimentaire et de boissons que je connais sont situées dans les grands centres urbains. Cela dit, elles sont en concurrence avec les coûts fonciers et immobiliers à la valeur marchande. Ces coûts ont considérablement augmenté au cours des 15 dernières années. Bien des acteurs de ce secteur se sont demandé pourquoi ils poursuivaient leurs activités alors qu'ils pourraient vendre leur entreprise à un promoteur immobilier et prendre une retraite confortable.

Comment négocier avec le gouvernement fédéral? Toutes ces terres appartenant au gouvernement fédéral sont affectées au logement, mais pas à l'industrie, qui est pourtant essentielle à nos besoins. Participez-vous à ces débats en souhaitant que des producteurs de denrées alimentaires et de boissons y participent?

Mme Farrell : L'accès à des terrains adéquats pour la fabrication de produits alimentaires et de boissons constitue un enjeu important, en particulier à l'échelle provinciale. Ce ne sont pas toutes les petites collectivités qui souhaitent se trouver à proximité d'une usine de transformation du bœuf, par exemple. Bon nombre de nos usines au Canada vieillissent. Tout d'abord, nous avons besoin de fonds pour moderniser nos infrastructures. Beaucoup d'entre elles sont équipées de matériel vieux de plusieurs décennies.

La construction d'une nouvelle usine moderne est extrêmement coûteuse, en particulier en cette période d'incertitude. C'est pourquoi il est essentiel de veiller à ce que les usines existantes ne ferment pas.

Le sénateur Varone : Êtes-vous en discussion avec le gouvernement fédéral?

Mme Farrell : Concernant le logement dans le cadre de...

Le sénateur Varone : Non, concernant leur réserve de terrains.

Mme Farrell : Sur leur réserve de terrains? Non, pas actuellement, mais nos associations provinciales collaborent avec les gouvernements provinciaux sur ce sujet.

Senator McBean: I love when conversations in committee — no pun intended — organically find a stream. All three of you mentioned the labour and small- and medium-sized organizations. Labour and technology have come up from my colleagues. I'm wondering about the future.

I'll start with you, Mr. Laycraft. The very first agriculture event and conference discussion I went to was on AI and robotics. It was talking about how AI and robotics, particularly in beef processing, were going to remove the drudgery, the dangerous and the dirty from it. It was mortifying and fascinating all at the same time — de-bellifying and all.

If we look at the future and protecting small- and medium-sized processing plants, because it will be harder for those organizations to bring in the robotics and such, what is the future of employment? You mentioned that 347,000 jobs in the Canadian Cattle Association include processing. What is the future of the jobs in those organizations, and what can the federal government be doing to have Canadians trained and ready for the more modern roles?

Mr. Laycraft: I thought Senator Robinson's question was big. That is a great question.

One thing that we have found is automation in beef processing has been more difficult than in other sectors. It is a more diverse product. Parts of it are going to be automated. For instance, JBS, their whole boxing facility is, essentially, completely automated. As soon as the box leaves, it's all sorted. They can pack it better than humans can with the software they have for shipping, whether it's export or across the country.

We are seeing some fascinating technology that is being used for animal health purposes. You can detect if animals are showing very early signs of a change in behaviour, which is a signal that there is likely to be an animal health issue developing. The earlier you can engage on that, usually the less treatment is required.

Cattle are a bit different than pork or poultry. You would see a lot more there. The beef animal is actually the original biodigester. Its great strength is it will eat things that humans can't and turn that into a high-value product. The native grazing lands, that's probably our best carbon-storage system in the world.

We still see that big future out there for the typical type of production, but when you start to get down to the smaller operations, once you remove some of the regulatory barriers, I think there is going to be what I call some sort of

La sénatrice McBean : J'aime beaucoup lorsque les conversations en comité trouvent un cours naturel. Vous avez tous les trois mentionné les syndicats et les PME. Mes collègues ont parlé des syndicats et de la technologie. Je m'interroge sur l'avenir.

Je commencerai par vous, monsieur Laycraft. La première occasion de discussion et conférence agricole à laquelle j'ai assisté portait sur l'intelligence artificielle et la robotique. Il était question de la manière dont l'intelligence artificielle et la robotique, en particulier dans le domaine de la transformation de la viande bovine, allaient éliminer les tâches pénibles, dangereuses et malpropres. C'était à la fois déconcertant et fascinant, notamment en ce qui concerne l'éviscération.

Si nous envisageons l'avenir et pensons à la protection des petites et moyennes usines de transformation, car il sera plus difficile pour celles-ci d'adopter la robotique et d'autres technologies de ce genre, quel sera l'avenir de l'emploi? Vous avez mentionné que 347 000 emplois relevant de l'Association canadienne des bovins concernent la transformation. Quel est l'avenir des emplois dans ces organisations, et que peut faire le gouvernement fédéral pour former les Canadiens et les préparer à des rôles plus modernes?

M. Laycraft : J'ai trouvé que la question de la sénatrice Robinson était de taille. Celle-ci est une excellente question.

Nous avons constaté que l'automatisation dans le secteur de la transformation de la viande bovine était plus difficile que dans d'autres secteurs. Il s'agit d'un produit plus diversifié. Certaines parties vont être automatisées. Par exemple, chez JBS, toute la mise en carton est, pour l'essentiel, entièrement automatisée. Lorsque le carton quitte l'usine, tout est trié. Le système peut emballer les produits plus efficacement que les êtres humains grâce au logiciel d'expédition, qu'il s'agisse d'exportation ou de livraison à l'intérieur du pays.

À l'heure actuelle, des technologies remarquables sont utilisées dans le domaine de la santé animale. Il est possible de détecter les premiers signes d'un changement de comportement chez les animaux, ce qui indique généralement le début d'un problème de santé. Plus l'intervention est précoce, moins le traitement est lourd.

Le bétail est quelque peu différent du porc ou de la volaille. On en trouve beaucoup plus. Le bovin est en réalité le premier biodigester. Son grand avantage est qu'il consomme des aliments que les humains ne peuvent pas manger et les transforme en un produit de grande valeur. Les pâturages naturels constituent probablement le meilleur système de stockage du carbone au monde.

Nous voyons toujours un avenir prometteur pour la production classique, mais lorsque l'on se penche sur les petites exploitations, une fois que l'on supprime certaines barrières réglementaires, je pense qu'il y aura ce que j'appelle une sorte de

compartmentalizing, some smaller technologies that don't need the scale of a big plant. They are never going to compete with the total economies of scale of big plants, but we have customers who want to have local processors. That's the beauty of having a lot of choice in our food distribution system.

Senator McBean: I remember loving having a local hardware store, but they all went out of business. I loved my local hardware store. I wish it were still there. I hate going to big-box places.

I remember they were talking about how AI was going to come in and was going to be able to even butcher cattle at one point. Mr. Lemaire, you talked about how drones are coming in, and they are going right after the weeds and such like that. Let's accept that AI and technology are coming in. Will our workforce be able to step into those jobs when they become available? What can the government be doing with policy, looking ahead to ensure that Canadians from small and rural towns are able to stay in industries that they love?

Mr. Lemaire: There has to be a strategy with the provinces. That's the first step. This is a boots-on-the-ground discussion. At the colleges and universities, no one thinks of agriculture. We are the forgotten industry. Everyone goes to automotive. They go to Alberta, looking at the oil patches. People forget agriculture is more than just working in the fields. The range of jobs that are available within our entire sector is quite complex. You can be an engineer or an agronomist. There are a range of opportunities.

We have to do a better job of communicating that as an industry, but also from provincial and federal levels to ensure people know there is a path to education and job security with this opportunity of embracing technology.

Senator Burey: Senator McBean, you have got me on to education. I'm not going to go there, but I would love to hear some more ideas.

I wanted to get back to the local food infrastructure and hone in on farm-to-table comments, ideas. Could you expand on that? My other question is to expand on your supply chain advisory council, one of your recommendations.

Mr. Lemaire: Starting with local food infrastructure, I want to talk about the Ontario Food Terminal. Senator McBean took the opportunity of touring the terminal this summer.

compartmentation, avec des technologies plus modestes qui ne nécessitent pas l'échelle d'une grande usine. Elles ne pourront jamais rivaliser avec les économies d'échelle totales des grandes usines, mais nous avons des clients qui veulent avoir des transformateurs locaux. C'est là toute la beauté du choix varié qu'offre notre système de distribution alimentaire.

La sénatrice McBean : Je me souviens avoir aimé avoir une quincaillerie locale, mais elles ont toutes fermé leurs portes. J'aimais ma quincaillerie locale. J'aurais voulu qu'elle soit toujours là. Je n'aime pas les grandes surfaces.

Je me souviens avoir entendu parler de l'arrivée de l'intelligence artificielle et du fait qu'elle serait même capable, à un moment donné, d'abattre du bétail. Monsieur Lemaire, vous avez évoqué l'arrivée des drones, qui s'attaquent directement aux mauvaises herbes et autres nuisibles. Admettons que l'IA et la technologie font leur apparition. Notre main-d'œuvre sera-t-elle en mesure d'occuper ces emplois? Que peut faire le gouvernement en matière de politique pour garantir que les Canadiens des petites villes et des zones rurales puissent continuer à travailler dans les secteurs qu'ils aiment?

M. Lemaire : Il doit y avoir une stratégie avec les provinces. C'est la première étape. Il s'agit d'une discussion de fond. Dans les collèges et les universités, personne ne pense à l'agriculture. Nous sommes l'industrie oubliée. Tout le monde se tourne vers l'automobile. Ils se rendent en Alberta, attirés par le pétrole. Les gens oublient que l'agriculture ne se résume pas au travail dans les champs. L'éventail des emplois offerts dans l'ensemble de notre secteur est assez complexe. Vous pouvez être ingénieur ou agronome. Les possibilités sont nombreuses.

Nous devons mieux communiquer cette information non seulement dans le secteur, mais aussi à l'échelle provinciale et fédérale, afin que les gens sachent qu'il existe un parcours vers l'éducation et la sécurité d'emploi grâce à cette possibilité d'adopter la technologie.

La sénatrice Burey : Sénatrice McBean, vous m'avez convaincue de l'importance de l'éducation. Je ne m'avancerai pas sur ce sujet, mais j'aimerais beaucoup entendre d'autres idées encore.

J'aimerais revenir sur l'infrastructure alimentaire locale et approfondir les observations et les idées sur le concept de la ferme à la table. Pourriez-vous développer ce point? Mon autre question concerne votre conseil consultatif sur la chaîne d'approvisionnement, une de vos recommandations.

M. Lemaire : En commençant par les infrastructures alimentaires locales, j'aimerais aborder le sujet du Marché des produits alimentaires de l'Ontario. La sénatrice McBean a eu l'occasion de visiter ce marché cet été.

The Ontario Food Terminal feeds Canada with fresh fruit and vegetables. Currently, the local producers who are selling out of the terminal are selling out of outdoor stalls, using reefer trucks, cold storage units that are temporary. Part of what we have asked for under the current federal infrastructure spend is \$125 million to build out indoor cold-chain systems. They would have indoor storage. They would be able to operate just like any of the other wholesale operators selling local products, which goes from as close as downtown Toronto to northern Ontario, to Newfoundland, Nova Scotia, all the way out to B.C. and Alberta. There are over 5,000 buyers across the country using the food terminal to access fresh fruit and vegetables locally, and, of course, also some of the imported products. That investment in a local food hub like the food terminal can drive and support farmers to find new channels to sell their products. That's the first step.

How do we look at supporting more of a dealer model? As we look at growth and change at a local level and small farmers having to be more efficient and more focused on combining sales with their partners around the community and then finding markets for that product across the country, the labelling rules are getting more complicated, the packaging requirements, all of these things. A lot of farmers need help on how they drive that into the market. There are some strategies we need to look at to make it easier for them to move through a dealer model into a community framework to sell their wares.

Senator Burey: Thank you. Were you going to talk about the advisory council?

Mr. Lemaire: How do we bring it together? It doesn't have to just be fruit and veg. It's a combination of agri-food and the agri-food industry basically bringing together key stakeholders who operate right now on a very informal basis, to begin looking at advising government on how we actually put the right policy frameworks in place to enable trade, enable local food infrastructure, enable strategies that can link into the school food programs, nutrition programs, as well as developing other pieces that could link into education and other channels that are traditionally looked at through the Ministry of Agriculture.

The problem is we have siloed our sector into one department. I work with the Ministry of Agriculture, with Innovation, Science and Economic Development Canada, with Transport, with Finance. We are not a one-trick pony — or one-trick cow. We function across multiple jurisdictions. That is key to where

Le Marché des produits alimentaires de l'Ontario approvisionne le Canada en fruits et légumes frais. À l'heure actuelle, les producteurs locaux qui vendent leurs produits au terminal le font à partir d'étals extérieurs, de camions frigorifiques et d'unités réfrigérées temporaires. Dans le cadre des dépenses fédérales actuelles en matière d'infrastructures, nous avons demandé 125 millions de dollars pour construire des chaînes du froid intérieures. Les producteurs disposeraient ainsi d'un entrepôt intérieur. Ils pourraient fonctionner comme n'importe quel autre grossiste vendant des produits locaux, depuis le centre-ville de Toronto jusqu'au nord de l'Ontario, en passant par Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, la Colombie-Britannique et l'Alberta. Le Marché des produits alimentaires alimente plus de 5 000 acheteurs dans tout le pays en fruits et légumes frais locaux, ainsi que, bien sûr, certains produits importés. Cet investissement dans un carrefour alimentaire local tel que le Marché des produits alimentaires peut inciter et aider les agriculteurs à trouver de nouveaux débouchés pour leurs produits. C'est la première étape.

En ce qui concerne le soutien à un modèle de distribution plus étendu, comment pouvons-nous envisager cela? Lorsque nous examinons la croissance et les changements à l'échelle locale, et que les petits agriculteurs doivent être plus efficaces et se concentrer davantage sur la combinaison des ventes avec leurs partenaires au sein de la collectivité, puis trouver des marchés pour ces produits dans tout le pays, les règles d'étiquetage deviennent plus complexes, tout comme les exigences en matière d'emballage, et ainsi de suite. De nombreux agriculteurs ont besoin d'aide pour commercialiser leurs produits. Nous devons envisager des stratégies pour leur permettre de passer plus facilement d'un modèle de distribution à un cadre communautaire pour vendre leurs produits.

La sénatrice Burey : Merci. Aviez-vous l'intention de parler du conseil consultatif?

M. Lemaire : Comment pouvons-nous y parvenir? Il ne s'agit pas uniquement de fruits et légumes. Il s'agit essentiellement d'une combinaison entre l'agroalimentaire et l'industrie agroalimentaire, qui rassemble les principaux acteurs qui fonctionnent actuellement de manière très informelle, afin de commencer à conseiller le gouvernement sur la manière de mettre en place les cadres politiques appropriés pour favoriser le commerce, développer les infrastructures alimentaires locales, mettre en place des stratégies pouvant être reliées aux programmes alimentaires scolaires, aux programmes de nutrition, ainsi que d'autres éléments pouvant être reliés à l'éducation et à d'autres canaux traditionnellement pris en charge par le ministère de l'Agriculture.

Le problème est que nous avons restreint notre secteur à un seul ministère. Je collabore avec le ministère de l'Agriculture, Innovation, Sciences et Développement économique Canada, Transports Canada et Finances Canada. Nous ne sommes pas un secteur à vocation unique. Nos activités sont réparties dans

this advisory council can enable more ministries to understand we are an economic engine, we can drive change in the country, we can drive employment and, at the end of the day, we feed Canadians.

Senator Burey: Thank you.

Senator Muggli: This is your opportunity to summarize. In the next three to five years, what do you see as the major threat or threats to food security in your industry, and how will Canadians experience that?

Mr. Lemaire: As I mentioned earlier, access to new, innovative tools for crop protection that are delayed because of red tape within Health Canada.

Senator Muggli: What is the biggest piece of red tape or stone in your shoe at this point?

Mr. Lemaire: The review process.

Senator Muggli: For?

Mr. Lemaire: For crop protection tools moving into the system. Companies, members of CropLife, many of them do not want to invest time and money in the Canadian market, which is only a 40-million-person market, because of the challenges they have to face. That is one step. The other step is that when we see products used in other jurisdictions and those products finding their way to Canada, you have to turn around and ask the question, “Why can’t Canadian growers use those same crop protection tools that are being used outside of the country?”

Kody Blois put forward a private member’s bill looking at alignment and harmonization of crop protection strategies, so looking at trading partners like the U.S. and how PMRA can leverage that to see how it can be done in the right science and risk models to introduce it into Canada. We need to move forward with those types of strategies to be more efficient in introducing technologies.

I do wish to talk trade quickly. In terms of predictability, which was asked about earlier, we need to ensure we have a free-trade model within our market in fresh fruit and veg. Five per cent is the margin in many cases. If we were to see our biggest trading partner implement a baseline tariff of 5% on our sector, it would wipe out many of the farms. The key is to look at ensuring CUSMA moves forward as is. Ensuring free trade at a zero-point level is key. We must ensure we have predictability with our largest trading partner. We can diversify all we want. In

plusieurs domaines de compétence. C’est là que ce conseil consultatif peut jouer un rôle essentiel en aidant davantage de ministères à comprendre que nous sommes un moteur économique, que nous pouvons être à l’origine de changements dans le pays, que nous pouvons stimuler l’emploi et, en fin de compte, que nous nourrissons les Canadiens.

La sénatrice Burey : Merci.

La sénatrice Muggli : Voici l’occasion de résumer. Au cours des trois à cinq prochaines années, quels sont, selon vous, les principaux défis en matière de sécurité alimentaire dans votre domaine, et quelle incidence ces défis auront-ils sur les Canadiens?

M. Lemaire : Comme je l’ai mentionné précédemment, ce sont les formalités administratives de Santé Canada qui retardent l’accès à de nouveaux outils innovants pour la protection des cultures.

La sénatrice Muggli : À l’heure actuelle, quel est le principal obstacle bureaucratique ou la principale difficulté?

M. Lemaire : Le processus d’examen.

La sénatrice Muggli : Examen dans quel but?

M. Lemaire : Pour les outils de protection des cultures qui entrent dans le système. Les entreprises membres de CropLife, pour la plupart, ne veulent investir ni temps ni argent dans le marché canadien, qui ne compte que 40 millions de personnes, en raison des obstacles auxquels elles doivent faire face. C’est une première étape. L’autre étape consiste à se demander, lorsque nous voyons des produits utilisés dans d’autres pays et que ces produits arrivent au Canada, pourquoi les agriculteurs canadiens ne peuvent pas utiliser les mêmes outils de protection des cultures que ceux utilisés à l’étranger.

En s’inspirant de partenaires commerciaux comme les États-Unis, M. Kody Blois a déposé un projet de loi d’initiative parlementaire visant à harmoniser les stratégies de protection des cultures et à déterminer comment l’Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, ou l’ARLA, pourrait tirer parti de cette expérience pour mettre en place les modèles scientifiques et de risque appropriés. Cela devrait être adopté au Canada. Il faut mettre en œuvre ce genre de stratégie afin que l’adoption de nouvelles technologies se fasse plus efficacement.

J’aimerais parler rapidement du commerce. En ce qui concerne la prévisibilité, qui a été mentionnée précédemment, nous devons nous assurer que notre marché des fruits et légumes frais repose sur un modèle de libre-échange. Dans de nombreux cas, la marge est de 5 %. Si notre principal partenaire commercial venait à appliquer un droit de douane de 5 % à notre secteur, cela entraînerait la disparition de nombreuses exploitations agricoles. Il est primordial que l’ACEUM soit mis en œuvre tel quel. Il faut garantir un niveau de libre-échange nul. Nous devons veiller à

fresh fruit and vegetables, with the perishability, it is harder to sell to distant markets than to the second-largest market in the world, which is right next door.

Senator Muggli: Adopting products that we know work in a jurisdiction came up in the soils study as well, if I recall.

Mr. Laycraft: I echo some of those comments. Market security is incredibly important, but it is about those key markets. There are emerging markets we are negotiating with that do not have the same labour or food safety standards. When you look at trade deals, you need to look at everything so it is a level playing field. You need confidence in the future, for example, in trade.

One thing I am going to mention is time. What we find is there are a number of things that take much longer for us to get approved in Canada than our trading partners. In the U.S., they have the Agricultural Marketing Service. I will use the third-party certification example. In 2010, they started approving third-party auditors within six months to go to the European Union. They have 52 who are currently doing it. We approached the CFIA in 2017, and we are still working on number one. One of those who applied is actually certifying in the U.S.

There is a provincial issue too. You try to get a new operation approved quickly. We have an example of a biodigester that has been tied up for three years. It's part of a solution in the U.S. They get theirs approved. It's the same group of owners. In Texas, they got approved in 30 days.

Senator Muggli: Reminds me of hospital equipment for surgical robots I was involved in.

Ms. Farrell: I would say labour, which continues to be a perennial issue for us. We need to attract more people to the food and beverage manufacturing industry. We are facing a significant aging workforce and retirements that will make this issue even worse in the coming years.

Senator Robinson: I have to change on the fly here because you keep answering the questions I want to ask.

préserver la prévisibilité avec notre principal partenaire commercial. Nous pouvons diversifier nos partenaires commerciaux autant que nous le voulons, mais, dans le secteur des fruits et légumes frais, compte tenu de leur caractère périssable, il est plus difficile de vendre sur des marchés éloignés que sur le deuxième marché mondial, qui est notre voisin.

La sénatrice Muggli : Si je me souviens bien, la question d'adopter les produits dont nous savons qu'ils conviennent à une région donnée a également été abordée dans l'étude sur les sols.

M. Laycraft : Je partage certaines de ces observations. Bien que la sécurité des marchés soit d'une importance capitale, elle se concerne principalement sur les marchés clés. Nous sommes actuellement en pourparlers avec des marchés émergents qui n'adhèrent pas aux mêmes normes en matière de législation du travail ou de sécurité alimentaire. Dans le cadre de l'examen des accords commerciaux, il est essentiel de considérer l'intégralité des aspects afin de garantir des conditions équitables pour toutes les parties prenantes. Il est impératif d'instaurer la confiance dans les perspectives d'avenir, notamment dans le secteur commercial.

Je souhaiterais aborder un point particulier concernant les délais. Nous constatons que l'approbation de certaines initiatives requiert plus de temps au Canada que chez nos partenaires commerciaux. Aux États-Unis, l'Agricultural Marketing Service existe. À titre d'exemple, je citerai la certification par des tiers. Dès 2010, les États-Unis ont initié l'approbation d'auditeurs tiers dans un délai de six mois pour l'accès au marché de l'Union européenne. Ils disposent actuellement de 52 entités accréditées. Nous avons pris contact avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ou ACIA, en 2017 et nous en sommes toujours à la phase initiale. L'un des candidats détient déjà une certification américaine.

Un obstacle se pose également au niveau provincial, notamment dans le cadre de l'approbation rapide de nouvelles exploitations. Nous avons l'exemple d'un projet de biodigester dont le processus d'approbation aux États-Unis par le même groupe de propriétaires, est bloqué au Canada depuis trois ans, tandis qu'il a obtenu son approbation en seulement 30 jours au Texas.

La sénatrice Muggli : Cette situation me rappelle l'expérience vécue avec l'équipement hospitalier pour les robots chirurgicaux, à laquelle j'ai participé.

Mme Farrell : Je soulignerais la problématique de la main-d'œuvre, qui demeure un défi persistant. Nous devons attirer davantage de professionnels dans l'industrie de la fabrication de produits alimentaires et de boissons. Nous faisons face au vieillissement de la main-d'œuvre et aux départs à la retraite, ce qui exacerbera ce problème dans les années à venir.

La sénatrice Robinson : Je dois changer de sujet, car vous anticipez constamment mes questions.

I would like to speak with Ms. Farrell. We have heard discussion about the Barton report, and I want to Barton, Barton, Barton about how our opportunities in Canada as far as reaching for that brass ring are to do more value addition within Canada, which is what you represent, in my opinion. What recommendations would you have for us as to how we make Canada more competitive to attract that investment? I am assuming you are going to say things like predictability of labour and all of that. I wonder if you can expand on all of that for us.

Ms. Farrell: It is ensuring we have a skilled workforce that meets our needs. We are competing against other industries to attract those skilled workers. Whenever we see a big investment in the auto industry, we are competing against that, so labour for sure.

It is also about creating a predictable investment environment. I understand that is difficult right now based on what is happening around the world. There are certain things we can do. We saw some productivity-enhancing tax credits announced in Budget 2025, which are helpful and will encourage companies to invest in their plants, machinery and equipment and to ensure they keep their investments here in Canada. We could do more, though, such as the domestic processing fund to encourage companies, again, to stay in Canada, keep their workforce here in Canada and make food here as well.

Senator Robinson: Thank you. Could any of you give me the stat? I know there's a stat that says for every foreign worker who comes to Canada to work in agriculture, it supports a certain number of jobs.

Mr. Lemaire: We brought this up today. It's just under three jobs.

Senator Robinson: Can you unpack what that means?

Mr. Lemaire: Let's expand this. A temporary foreign worker comes in; it influences three additional Canadian jobs, as well as provincial and federal tax benefits, which are now suddenly flowing into our system. Those individuals are now able to make investments in our own economy. It is a trickle-down effect, but people do not think of agriculture being an influencing factor.

I return to the question of how we make Canada a food superpower. The first step is to continue to invest in all the pieces of our agricultural community, including temporary foreign workers, innovation strategies, like AI, investment within our infrastructure to get product from farm to consumer and reducing the burden of regulation on the farming community. We

Je souhaiterais m'adresser à Mme Farrell. Nous avons pris connaissance des discussions relatives au rapport Barton, et je souhaite aborder la manière dont nos opportunités au Canada, concernant l'atteinte de cet objectif ambitieux, résident dans la création d'une valeur ajoutée accrue sur le territoire canadien, ce que vous représentez, à mon sens. Quelles recommandations formuleriez-vous pour renforcer la compétitivité du Canada afin d'attirer ces investissements? Je suppose que vos suggestions porteront sur la prévisibilité de la main-d'œuvre et les éléments connexes. Pourriez-vous détailler ce point?

Mme Farrell : Il s'agit de s'assurer de disposer d'une main-d'œuvre qualifiée adaptée à nos besoins. Nous sommes en concurrence avec d'autres secteurs pour attirer ces travailleurs qualifiés. Tout investissement majeur dans l'industrie automobile génère une concurrence pour ces talents; par conséquent, la main-d'œuvre constitue indéniablement un facteur important.

Il est également question de créer un environnement d'investissement prévisible. Je comprends la difficulté actuelle de cette démarche, compte tenu de la conjoncture mondiale. Certaines mesures peuvent être prises. Le budget de 2025 prévoit des crédits d'impôt visant à accroître la productivité, ce qui est bénéfique et encouragera les entreprises à investir dans leurs usines, leurs machines et leurs équipements, et à maintenir leurs investissements ici, au Canada. Nous pourrions néanmoins intensifier nos efforts, par exemple en instaurant un fonds de transformation national pour inciter les entreprises à demeurer au Canada, à y conserver leur main-d'œuvre et à y produire également leurs aliments.

La sénatrice Robinson : Merci. L'un d'entre vous pourrait-il me fournir les statistiques? Je sais qu'il existe une statistique indiquant que chaque travailleur étranger qui vient au Canada pour travailler dans l'agriculture soutient un certain nombre d'emplois.

M. Lemaire : Nous avons discuté de ce point aujourd'hui. Le chiffre s'établit à un peu moins de trois emplois.

La sénatrice Robinson : Pourriez-vous expliciter cette donnée?

M. Lemaire : Développons ce concept. L'arrivée d'un travailleur étranger temporaire a un impact sur trois emplois canadiens supplémentaires, ainsi que sur les avantages fiscaux provinciaux et fédéraux, qui sont alors injectés dans notre système. Ces individus sont désormais en mesure d'investir dans notre propre économie. Il s'agit d'un effet d'entraînement, mais l'agriculture n'est souvent pas perçue comme un facteur influent.

Je reviens à la question de savoir comment ériger le Canada en superpuissance alimentaire. La première étape consiste à maintenir les investissements dans tous les composants de notre communauté agricole, incluant les travailleurs étrangers temporaires, les stratégies d'innovation telles que l'IA, les investissements dans nos infrastructures pour acheminer les

keep talking red tape, and it is extremely dysfunctional in many ways.

We had a great meeting with the President of the CFIA today. We had a discussion about one simple thing. If I want to ship my product to the U.S. and I'm a potato grower, I have to go get a country-of-origin certificate from the office. In this digital world, you should be able to have that certificate emailed to the exporter. They can attach it to their packaging and send it over the border instead of spending 45 minutes getting a hard copy to include with their shipment. Those are simple things we could change right away.

Senator Robinson: In our goal to become an agricultural superpower, which I think is within our reach if we really believe in ourselves, could you talk about unintended consequences? I am thinking back to hearing you once talk about the single-use plastic situation —

Mr. Lemaire: Yes.

Senator Robinson: — and how there was little understanding about how valuable the technology within that is.

Mr. Lemaire: In relation to the concept of plastics, I know it is a sensitive topic because we need to do the right thing on sustainability and manage our plastic waste. We also have to look at a systems model, and by totally banning plastic, you're removing a tool that improves shelf life and provides protection and food safety elements to the product going to the consumer, and it provides efficiency in shipping. All of these things are vital.

Something I want to raise, and it is in play right now, is a request we have of the government to look at the plastics registry currently in place. I understand there are only a thousand companies registered. It is a duplication of efforts of capturing data that's already captured in the EPR, or the extended producer responsibility, at the provincial level. It is a burden on industry to have to record more data into a system we don't know will ever be used.

Those are just some of the things we need to try and address — unintended consequences.

Senator McBean: I will bring it back to a core question for Mr. Lemaire and Ms. Farrell: How can the federal government work with industry to improve access to nutritious produce in

produits de la ferme au consommateur et l'allègement du fardeau réglementaire pesant sur la communauté agricole. Nous continuons d'évoquer la bureaucratie, qui s'avère extrêmement dysfonctionnelle à bien des égards.

Nous avons eu une excellente réunion avec le président de l'ACIA aujourd'hui. Nous avons abordé un point simple. Si je souhaite expédier mes produits aux États-Unis en tant que producteur de pommes de terre, je dois obtenir un certificat de pays d'origine auprès du bureau. À l'ère du numérique, ce certificat devrait pouvoir être transmis par courriel à l'exportateur. Ce dernier pourrait alors le joindre à son emballage et l'expédier à l'étranger, au lieu de consacrer 45 minutes pour obtenir une copie papier à annexer à son envoi. Ce sont là des ajustements simples que nous pourrions mettre en œuvre immédiatement.

La sénatrice Robinson : Dans le cadre de notre objectif de devenir une superpuissance agricole, ce qui, à mon avis, est réalisable si nous croyons véritablement en nos capacités, pourriez-vous nous éclairer sur les conséquences imprévues? Je me souviens vous avoir entendu parler de la situation du plastique à usage unique...

M. Lemaire : Oui.

La sénatrice Robinson : ... et de la méconnaissance de la valeur de la technologie sous-jacente.

M. Lemaire : Concernant le concept des plastiques, je suis conscient que le sujet est sensible, car nous devons agir de manière responsable en matière de durabilité et gérer nos déchets plastiques. Nous devons également examiner un modèle systémique : interdire totalement le plastique revient à supprimer un outil qui prolonge la durée de conservation, assure la protection et la sécurité alimentaire des produits destinés aux consommateurs, tout en optimisant l'efficacité du transport. Tous ces éléments sont cruciaux.

Je souhaiterais soulever un point actuellement à l'étude, à savoir notre demande au gouvernement d'examiner le registre des plastiques actuellement en vigueur. Il me semble qu'un millier d'entreprises seulement y sont enregistrées. Cela équivaut à dupliquer les efforts de collecte de données déjà enregistrées dans le cadre de la REP, ou responsabilité élargie des producteurs, au niveau provincial. C'est un fardeau pour l'industrie de devoir enregistrer davantage de données dans un système dont nous ignorons s'il sera un jour utilisé.

Ce ne sont là que quelques-uns des problèmes que nous devons nous efforcer de résoudre, à savoir les conséquences imprévues.

La sénatrice McBean : Je reviens à une question fondamentale pour M. Lemaire et Mme Farrell : comment le gouvernement fédéral peut-il collaborer avec l'industrie pour

remote, northern and Indigenous communities where fresh food costs and storage are disproportionately high?

Mr. Lemaire: I will let Ms. Farrell start with that because we have been taking a lot of the time in the room.

Ms. Farrell: I'm happy to start with that. We do not have a lot of food and beverage manufacturers in the North, in particular, so it comes down to investing in our infrastructure to make sure it is more cost-efficient to transport some of our food that has longer shelf life, not necessarily on the fruit and vegetable side of things, in order to make it more cost-efficient to get food where it needs to go, in particular to rural and remote communities.

Mr. Lemaire: The other opportunity is looking at production on site. The Growcer is a container, I think he has testified. That is a good example of creating — it is not the perfect solution; you will not feed the entire community — a tool that will enable.

The other piece around that — and I totally agree on infrastructure. The North West Company is a good example of existing infrastructure in place. It is a business that delivers to the North. How are we enabling our existing partners to make them successful? That is something we need to look at.

I will give you something simple, not only in the North but in Newfoundland: the fact that we have challenges just getting fresh produce and food to Newfoundland because of challenges with the ferry system, food not being put on, whereas you get — I hate to say it — lumber or other hard goods that are not going to waste. The question is why food isn't a priority.

Going back to a key message during your testimony, Mr. Laycraft, around making food essential, within policy and everything we do, it has to be a core element.

Senator McBean: To ensure I slide in a final question, Mr. Lemaire, you mentioned and espoused the Ontario Food Terminal quite a bit and how it ships coast to coast. Is it a win to have more of that type of facility, or is there a sweet spot? Would you like to have one in every province and territory? Do they need to be regional? How would it work to grow that out?

Mr. Lemaire: Having one major centre gives you the efficiency to move product east and west. Expansion of the existing facility would be all we need. Relative to the cost, it is

améliorer l'accès à des produits nutritifs dans les collectivités éloignées, nordiques et autochtones où le coût et le stockage des aliments frais sont disproportionnés?

M. Lemaire : Je laisserai Mme Farrell commencer, car nous avons déjà consacré beaucoup de temps dans cette salle.

Mme Farrell : Je suis heureuse de commencer. Dans le Nord, en particulier, les fabricants de produits alimentaires et de boissons sont peu nombreux. Il s'agit donc d'investir dans nos infrastructures afin de rendre plus rentable le transport de certains de nos aliments qui bénéficient d'une durée de conservation plus longue — pas nécessairement les fruits et légumes — dans le but d'acheminer les aliments là où ils sont nécessaires, en particulier dans les collectivités rurales et éloignées, de manière plus économique.

M. Lemaire : L'autre possibilité consiste à envisager la production sur place. Le concept de Growcer, entreprise qui fabrique des fermes intérieures qui sont logées dans des conteneurs, par exemple, pourrait faciliter les choses. Ce n'est certes pas la solution parfaite et cela ne suffira pas à nourrir l'intégralité de la collectivité.

Un autre élément pertinent concerne les infrastructures existantes. La North West Company illustre parfaitement une infrastructure en place; c'est une entreprise qui effectue des livraisons dans le Nord. La question est de savoir comment nous pouvons aider nos partenaires actuels à réussir, et c'est un point que nous devons examiner.

Je citerai un exemple simple, applicable non seulement au Nord, mais aussi à Terre-Neuve : les difficultés que nous rencontrons pour acheminer des produits frais et des denrées alimentaires à Terre-Neuve en raison des problèmes liés au système de traversier, où les denrées alimentaires ne sont pas priorisées au chargement, au profit, je regrette de le dire, de bois ou d'autres marchandises durables qui ne périssent pas. La question est de savoir pourquoi l'alimentation n'est pas considérée comme une priorité.

Pour revenir à un message clé de votre témoignage, monsieur Laycraft, concernant le caractère essentiel de l'alimentation, celle-ci doit être au cœur de nos politiques et de toutes nos actions.

La sénatrice McBean : Pour m'assurer de poser enfin une question, M. Lemaire, vous avez beaucoup parlé du Marché des produits alimentaires de l'Ontario et de la façon dont il expédie ses produits d'un océan à l'autre. Est-il souhaitable de disposer de davantage d'installations de ce type, ou existe-t-il un juste milieu? Faut-il en avoir une dans chaque province et territoire? Doivent-elles être régionales? Comment cela fonctionnerait-il?

M. Lemaire : Le fait de disposer d'un centre principal permet de transporter efficacement les produits d'est en ouest. L'agrandissement de l'installation existante serait suffisant. En

quite effective and efficient to do the work right there in Toronto.

Already in other regions across the country, we have food hubs that exist; we just have to use them more efficiently and effectively.

Senator McBean: Thank you.

The Deputy Chair: There is two minutes left.

Senator Robinson: Mr. Lemaire, could you speak for two minutes?

Mr. Lemaire: Senator Sorensen mentioned that I should be able to dance, but I do not think you want to see me dance.

Mr. Laycraft: I know you do not necessarily need someone to speak for two minutes, but I was going to mention an out-of-the-box solution regarding the last question. We have producers across all of Canada, including those remote locations, and as part of our defence spending, one of the things that does qualify for that is improving our infrastructure, road systems and rail systems into those remote communities, which will be an important part of that.

If we put more investments in there, you are going to make it easier to move food in and out. You will make it easier to create more jobs in those areas, too. I am throwing that out there.

Mr. Lemaire: The trucking situation is still an issue, as are truck drivers.

Senator Varone: Payloads have increased tremendously when you are looking to that as a solution for the remote communities.

Mr. Lemaire: Possibly.

Senator Varone: We can carry weapons now that weigh more than food.

Mr. Lemaire: Right. The question is around storage in those communities. This is the other discussion around infrastructure. During the pandemic, CPMA was one of the three organizations serving the food rescue program in delivering food that wasn't being sold in restaurants. We were accessing that food and sending it to Northern Canada and to other communities at risk.

Part of the challenge we found was that when we were trying to send food to the North, you could send as much payload as you like, but there were no storage facilities in the North to keep meat frozen or your fruit and vegetables at the right

ce qui concerne le coût, il est très efficace et rentable de centraliser les opérations à Toronto même.

Il existe déjà des centres alimentaires dans d'autres régions, partout au pays; nous devons simplement les utiliser de manière plus efficace et rentable.

La sénatrice McBean : Merci.

Le vice-président : Il reste deux minutes.

La sénatrice Robinson : Monsieur Lemaire, pourriez-vous prendre la parole pendant deux minutes?

M. Lemaire : La sénatrice Sorensen a suggéré que je devrais être capable de danser, mais je ne pense pas que vous souhaitiez me voir danser.

M. Laycraft : Je suis conscient que vous n'avez pas nécessairement besoin de quelqu'un d'autre pour prendre la parole, mais j'allais mentionner une solution originale concernant la dernière question. Nous avons des producteurs dans tout le Canada, y compris dans des régions éloignées, et dans le cadre de nos dépenses de défense, l'une des choses qui peuvent être financées est l'amélioration de nos infrastructures, de nos réseaux routiers et ferroviaires vers ces collectivités éloignées, ce qui constituera un élément important.

Si nous y investissons davantage, vous faciliterez le transport des denrées alimentaires. Vous faciliterez également la création d'emplois dans ces régions. Je vous sou mets cette idée.

M. Lemaire : La situation du transport routier reste problématique, tout comme celle des chauffeurs routiers.

Le sénateur Varone : Les charges utiles ont considérablement augmenté si l'on considère cela comme une solution pour les collectivités éloignées.

M. Lemaire : C'est possible.

Le sénateur Varone : Nous pouvons désormais transporter des armes qui pèsent plus lourd que les denrées alimentaires.

M. Lemaire : C'est exact. La question porte sur le stockage dans ces collectivités. C'est l'autre débat concernant les infrastructures. Pendant la pandémie, l'Association canadienne de la distribution de fruits et légumes, ou ACDFL, était l'une des trois organisations participant au programme de récupération d'aliments en livrant des denrées alimentaires non vendues dans les restaurants. Nous avons eu accès à ces aliments et les avons acheminés dans le nord du Canada et dans d'autres collectivités à risque.

Une partie du défi que nous avons rencontré était que lorsque nous essayions d'envoyer des aliments dans le Nord, nous pouvions envoyer autant de chargement que nous le voulions, mais il n'y avait pas d'installations de stockage dans le Nord

temperatures. Product would arrive and go bad. We need to look at that domestic infrastructure discussion so they can store food and make it available to the communities.

Senator Robinson: That is where Ms. Farrell comes in with her ability to ship food that has a longer shelf life.

The Deputy Chair: To the panellists, I want to thank you for taking the time to appear before us today. This was an informative session. We appreciate your contributions to our study. If there is anything more you want to send in writing, feel free to do so after tonight. We will now suspend to proceed to the in-camera portion of our meeting.

(The committee continued in camera.)

pour conserver la viande congelée ou les fruits et légumes à la bonne température. Les produits arrivaient et se détérioraient. Nous devons examiner la question des infrastructures nationales afin qu'elles puissent stocker les aliments et les mettre à la disposition des collectivités.

La sénatrice Robinson : C'est là qu'intervient Mme Farrell, avec sa capacité à expédier des aliments qui ont une durée de conservation plus longue.

Le vice-président : Je tiens à remercier les panélistes d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui. Cette séance a été très instructive. Nous apprécions votre contribution à notre étude. Si vous souhaitez nous envoyer des informations supplémentaires par écrit, n'hésitez pas à le faire après ce soir. Nous allons maintenant suspendre la séance pour passer à la partie à huis clos de notre réunion.

(La séance se poursuit à huis clos.)
